
2
機巧少女は傷つかない
Facing "Sword Angel"
Unbreakable Machine-Doll II
海冬レイジ
るろお
Illustration
Unbreakable Machine-Doll

Unbreakable Machine Doll – Tome 2

Prologue : L’assassin en blanc

« Raishin, tu es tellement incroyable. Yaya est… Yaya est déjà… Aaaahhhn <3 » en laissant sortir une voix béate, le corps de la jeune fille tremblait de partout.

Ce corps n’était pas humain, mais plutôt un automate de grande classe. Avec la douce lumière du soleil qui filtrait à travers les arbres au-dessus de sa tête, elle était de bonne humeur en marchant.

C’était l’Angleterre, et ils étaient dans l’Académie royale de Machinart, à Walpurgis. La fête nocturne commençait demain, et tout le corps étudiant était pris dans la fièvre de cette activité. De façon inattendue, une partie de cet enthousiasme avait pu déteindre sur la jeune fille.

Cela mis à part, il y avait une pointe de contrariété dans la voix de Raishin lorsqu’il parlait. « Arrête cette voix bizarre, Yaya. Les gens se feront à nouveau de fausses idées. Surtout sur moi. »

« Mais tu étais imbattable en E.P. Je pouvais voir l’envie dans les yeux de tout le monde pendant les cours ! » déclara Yaya.

Yaya n’avait pas entendu un seul mot de ce qu’il avait dit. Elle avait un regard enchanté lorsqu’elle tournait autour de lui.

« Yaya est si heureuse. Il semble que tout le monde reconnaisse enfin Raishin. Ils reconnaissent qu’il est fort, qu’il a l’air cool et qu’il est seulement gentil avec Yaya, » continua Yaya.

« Tes fantasmes s’échappent dans la réalité, et tes illusions mises à part, je pense que tu fais une erreur. C’est une école pour les mages, donc il n’y a rien de “cool” à être bon dans les activités physiques, quelles qu’elles soient… En fait, je suis peut-être le type le plus barbare et le plus primitif de ce campus. J’en ai tellement marre d’assister à des cours de rattrapage jour après jour, » déclara Raishin.

Il se frottait le front raide avec ses pouces.

« Même si c’est un samedi, j’ai deux cours de rattrapage l’après-midi. Retournons rapidement aux dortoirs pour que je puisse récupérer mes textes. Nous déjeunerons à la cafétéria de l’école, puis nous nous rendrons au bâtiment de l’école, » continua Raishin.

« OK <3, » Yaya lui avait répondu en lui souriant. Cependant, une fois qu’ils étaient entrés dans la pièce, son sourire s’était évanoui.

Au milieu de la pièce, un objet mystérieux se balançait.

C’était un filet. Cela ressemblait à quelque chose qui servait à attraper des poissons, sauf qu’il était suspendu au plafond.



Quelque chose s’était coincé à l’intérieur. Quelque chose de blanc, et de lisse.

Après avoir réalisé que la peau de quelqu’un — des cuisses pour être précis — pouvait également y être vue, Raishin avait réalisé qu’il avait fixé « un vêtement interdit » pendant cinq bonnes secondes.

Il y avait une fille seule vêtue d’un uniforme de l’école, les deux jambes relevées, dans une pose dangereusement érotique suspendue à l’intérieur. Ses cheveux étaient attachés à droite, et étaient d’une belle couleur perlée et profonde. Un foulard curieusement long, un porte-jarretelles et un ruban pelucheux lui

donnaient un look que l’on pouvait qualifier de mignon.

Sous ses fesses se trouvait un animal qui ressemblait à un croisement entre un loup et un chien à fourrure noire, également pris dans le filet. Une armure était attachée à ses épaules, lui donnant une apparence d’automate.

Alors… qu’est-ce que c’était ?

Une aura noire inquiétante commençait à se former autour de Yaya, un peu comme un trou noir.

« Quel genre de scène est-ce, Raishin ? Amener une fille dans ta chambre… et la suspendre comme ça… ! » s’écria Yaya.

« Ne tire pas de conclusions hâtives ! J’étais avec toi toute la journée ! » déclara Raishin.

« Je t’ai quitté des yeux quand tu étais dans le vestiaire pendant 0,3 seconde ! » répliqua Yaya.

« 0,3 seconde, ce n’est même pas assez pour faire ça ! Attends, jeter un coup d’œil dans un vestiaire est un crime grave ! » s’écria Raishin.

La fille dans le filet avait pathétiquement tortillé son corps, essayant de les appeler à l’aide.

Voyant un tel spectacle pitoyable, Raishin avait desserré le filet, l’abaissant sur le lit.

Dès que ses pieds avaient touché le lit, la jeune fille s’était déplacée pour s’extraire du filet, mais au lieu de réussir avec succès cela, elle s’était trouvée encore plus empêtrée. Ses membres étaient coincés, alors elle s’était retrouvée comme un poisson hors de l’eau.

Ses mouvements lents avaient surpris Raishin, qui avait donc utilisé son couteau pour découper le filet.

« Euh… Je vous remercie, » tremblante comme une souris, la jeune fille lui avait offert ses remerciements.

Elle était belle. Ses yeux rouges ressemblaient à des rubis. En contraste avec son visage faible, ils avaient une sensation curieusement intense en eux.

Les deux renflements sur sa poitrine semblaient défier la gravité. Raishin s'était retrouvé à rougir involontairement.

« Que faisiez-vous dans ma chambre ? En fonction de votre réponse, je devrai peut-être appeler la sécurité — wouah !? » s'écria Raishin.

En sentant peut-être l'hostilité dans sa voix, le chien-loup avait soudainement sauté sur Raishin. « Woof ! »

« Woah, quel énorme chien ! Êtes-vous un automate ? Pourquoi êtes-vous dans ma chambre ? » demanda Raishin.

« Woof woof ! »

« Arrêtez d'aboyer. Vous ressemblez à un chien, mais cela ne signifie pas que vous devez aussi agir comme tel, » répliqua Raishin.

La fille avait étreint le chien, le tirant nerveusement vers elle.

« Rabi ne peut pas parler… mais il est… ma famille, » déclara la fille.

« … Je retire ce que j'ai dit plus tôt. Ravi de vous rencontrer Rabi. Je m'appelle Akabane Raishin, » déclara Raishin.

Rencontrant le regard du chien-loup, il étendit sa main droite.

Le chien avait regardé Raishin avec des yeux ronds — .

Morsure !

« Aïe ! » s'écria Raishin.

« Il y a du sang Raishin ! Nous devons arrêter l'hémorragie rapidement ! » s'écria Yaya.

« Ne le lèche pas Yaya ! Tu es quoi, un chien ? » s'écria Raishin.

Au cours de l'agitation qui en avait résulté, la jeune fille s'était en quelque sorte échappée.

Sa disparition était inattendue. Pour quelqu'un qui était si léthargique auparavant, elle avait des pieds étonnamment rapides quand il s'agissait de s'enfuir.

« … Mais qu'est-ce que c'était ? » Raishin marmonnait en regardant dans la pièce.

D'un côté, il y avait des ressorts, des poulies et des cordes élastiques.

« On dirait qu'elle a tendu un piège, mais qu'elle s'est ensuite fait prendre dedans, » déclara Raishin.

« Ça ne peut pas être… un piège à miel !? » s'écria Yaya.

Le visage de Yaya était devenu pâle. L'instant d'après, le grondement d'une mystérieuse secousse avait été ressenti.

« … Non, quelle que soit la façon dont on le voit, il n'y a pas de "miel" qui traîne, » répliqua Raishin.

« Cette fille utilisait manifestement l'astuce "montre-lui ta culotte" pour séduire Raishin ! Si tu aimes vraiment les culottes, alors regarde celles de Yaya et de Yaya seule ! » répliqua Yaya.

« Ne remonte pas ton kimono ! Aie un peu honte ! » s'écria Raishin.

Cela devenait une situation assez gênante. Le regard de Yaya était également très dangereux. Ce serait formidable si je ne la revoyais plus jamais, s'était dit Raishin.

En fait, il l'avait rencontrée à nouveau, et bien plus tôt qu'il ne le pensait.

Il avait à peine mis un pied hors du dortoir, et déjà Yaya, ouvertement vigilante, regardait fixement un endroit ombragé par des arbres.

De l'intérieur de l'ombre, on pouvait voir une masse de poils noirs et la queue d'un chien.

Raishin soupira et les appela. « Que voulez-vous ? »

La fille était sortie timidement de sous l'arbre et avait tendu nerveusement un panier.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Raishin.

« Je voulais m'excuser pour cet incident tout à l'heure, donc… J'ai fait un bento, » déclara la fille.

Le bruit du froissement du papier se fit entendre lorsque Yaya serra les documents d'école dans ses mains.

« Donc, la relation entre vous deux a déjà atteint ce niveau… comme je le pensais ! » s'écria Yaya.

« C’est évidemment un piège ! Comment peut-on préparer des excuses ? » demanda Raishin.

« Eh bien, je suis… assez bonne en cuisine, alors…, » balbutia la fille inconnue.

« Vos talents de cuisinier n’ont rien à voir avec cela. À moins que vous ne disiez que vous pouvez dépasser le temps et l’espace ? » demanda Raishin avec ironie.

La jeune fille avait ouvert le panier avec des doigts tremblants. Il semblerait qu’elle ne mentait pas quand elle disait être une bonne cuisinière. De délicieux sandwichs étaient emballés avec soin à l’intérieur.



« Non… J’apprécie votre offre, mais nous allons déjà manger à la cafétéria, » déclara Raishin.

La fille avait commencé à pleurer. Ne voyant pas d’autre solution, Raishin avait pris un sandwich.

En l’approchant de son nez, il l’avait reniflé. Il ne semble pas y avoir d’odeur étrange.

Sentant le regard meurtrier de Yaya sur son dos, Raishin en avait pris une bouchée.

« Geh ! Berk ! Qu’est-ce qu’il y a à l’intérieur ? » demanda Raishin.

« Euh… C’était censé être des somnifères, mais comme je n’ai pas pu en avoir, j’ai juste mis beaucoup de sel, » déclara la fille inconnue.

« … Du sel ? » demanda Raishin.

« En perturbant l’équilibre entre la concentration de potassium et la concentration de sodium dans l’organisme, cela devrait entraîner la destruction des cellules de l’organisme…, » déclara la fille.

« Mettre quelqu’un dans un sommeil éternel est une idée mignonne, mais ne pensez-vous pas qu’en mettant du sel, quelqu’un le remarquera sauf si vous lui enfoncez le sandwich dans la gorge ? » demanda Raishin.

Mais si quelqu’un mangeait tout le panier, cela le tuerait probablement.

« Sérieusement, ce qui se passe dans votre tête… Non, oubliez ça.

Je ne veux pas m'enfoncer davantage dans cette affaire. Allons-y, Yaya, » déclara Raishin.

En lui tournant le dos, il avait commencé à s'éloigner. Mais avant qu'il ne fasse un pas de plus, ses sens lui avaient dit que quelque chose n'allait pas.

Juste devant lui, il y avait un morceau de terre qui était manifestement d'une couleur différente du reste.

La fille derrière lui le regardait avec impatience.

Raishin soupira face à cette évidence, et fit un pas en diagonale pour éviter le sol décoloré.

Le son de la tristesse flotta dans l'air derrière lui. La fille était même proche de pleurer. C'était extrêmement insupportable. Raishin avait délibérément retiré son pied, et avait marché sur le sol décoloré.

La terre s'était ouverte. Une feuille fonctionnant comme le couvercle du piège s'enfonça vers le bas, s'immobilisant doucement au fond d'un petit trou. Elle était profonde d'environ 30 centimètres.

« … Et de quoi s'agit-il exactement ? » demanda Raishin.

« Une fosse…, » répondit la fille.

« Mauvaise réponse. Je ne pense pas que vous pourriez même attraper un enfant avec ça, » déclara Raishin.

« Mais si je creusais plus profondément, je ne pourrais pas en sortir…, » répondit la fille.

« … Je suppose qu'au moins une fosse aussi profonde pourrait

causer une fracture. Tout compte fait, c'est un piège assez malveillant, » déclara Raishin.

Les joues de la jeune fille avaient rougi, même si ce que Raishin avait dit n'était pas vraiment un éloge.

« Hum, dans ce cas… et si on prenait un bain ensemble ? » demanda la fille inconnue.

Des bruits de déchirure résonnèrent dans le dos alors que Yaya commença à déchiqueter les textes qu'elle tenait dans ses mains.

Les yeux de Raishin étaient à moitié fermés.

« … Un bain ? » demanda Raishin.

« Vous êtes tombé dans le trou… donc vous devez être sale, » répondit la fille inconnue.

La jeune fille avait fait un geste pour que Raishin puisse entrer dans le bosquet d'arbres.

Dans ce bosquet, il y avait une baignoire qui semblait complètement déplacée.

« Pourquoi… cette chose est-elle ici… ? » demanda Raishin.

La fille avait un peu de fierté dans sa voix lorsqu'elle répondait. « Pour que vous puissiez vous tremper dans la forêt… »

« Non, cette blague n'est pas du tout drôle, vous savez ? » déclara Raishin.

Son comportement ouvertement suspect n'avait fait que rendre Raishin plus curieux. Sans le remarquer lui-même, Raishin s'était rapproché, jusqu'à ce qu'il soit assez près pour bien voir… Raishin

s’était arrêté avant de prendre du recul.

Ignorant la fille qui s’était soudainement éloignée, il avait jeté un coup d’œil dans la baignoire.

« … Et qu’est-ce que c’est ? » demanda Raishin.

« Un bain d’insectes…, » répondit la jeune fille.

La fille était tombée sur le derrière et avait répondu à Raishin d’une voix qui ressemblait au bourdonnement d’un moustique.

« Si quelqu’un tombe dans un bain d’insectes, même si c’est vous, son esprit sera drainé par les insectes dégoûtants…, » déclara la jeune fille.

« Oui, eh bien, je peux voir des vers de terre et des mille-pattes se tortiller à l’intérieur, mais il n’y en a que cinq au total ? » répliqua Raishin.

« Après en avoir attrapé cinq, j’ai eu l’impression que mon esprit était déjà épuisé…, » répondit la jeune fille.

Elle l’avait avoué de façon quelque peu embarrassante. Il semble qu’elle était consciente de sa propre incapacité à gérer les insectes.

« Hum, dans ce cas, que diriez-vous de…, » déclara la fille.

« Avez-vous encore quelque chose dans votre manche ? » demanda Raishin.

« Euh… Maintenant, je suis sérieuse. Venez dans ma chambre ce soir… D’accord ? » déclara la jeune fille.

C’était une invitation maladroite. Mais c’était un véritable piège à

miel en action !

Yaya murmurait quelque chose d'incompréhensible, tandis que les textes déchiquetés qu'elle tenait à la main se dispersaient dans le vent comme des confettis.

Toute nouvelle provocation serait dangereuse. Raishin soupira.

« Hé, ça suffit. Qu'essayez-vous de faire au juste ? J'ai supporté vos jeux assez longtemps. Pour votre information, je n'ai pas le temps de jouer avec vous toute la journée, » déclara Raishin.

C'était une ligne cool, mais comme la raison de son manque de temps libre était le fait qu'il avait des cours de rattrapage à suivre, tout cela n'était pas très cool.

Fixant Raishin, alors que son corps tremblait, la jeune fille déclara fermement à haute voix. « Je vais… vous assassiner. »

Chapitre 1 : La fête de la veillée nocturne

Partie 1

« Es-tu sérieux ? Comment as-tu pu ? Je n'arrive pas à y croire ! »

C'était un samedi après-midi très animé. Les étudiants se pressaient dans la cafétéria, qui était construite en béton armé, avec un mur entièrement en verre. À l'intérieur de ce bâtiment moderne, on pouvait entendre clairement la voix d'une fille.

Cela appartenait à la jeune fille à la beauté elfique, Charlotte Belew.

Raishin et Yaya partageaient la même table qu'elle. De plus, un

petit dragon — le partenaire de Charl, Sigmund, était sur la table en train de manger du poulet.

« Tu n'avais pas besoin de me crier dessus trois fois. »

Raishin détourna ses yeux du regard furieux de Charl. Charl prit sa fourchette et la poussa en direction de Raishin.

« Tu as laissé s'échapper quelqu'un qui a dit "Je vais vous assassiner" ? Es-tu une sorte de lâche méprisable ? » demanda Charl.

« Ne m'appelle pas comme ça. Qu'est-ce que j'étais censé faire ? » demanda Raishin.

« J'aurais exercé des représailles sur le champ, » répliqua Charl.

« Comme prévu, le processus de réflexion du grand T-rex se situe à un tout autre niveau, » répliqua Raishin.

Avec un sourire ironique, Raishin avait planté sa fourchette dans son poisson frit.

« Malheureusement, je suis une personne civilisée. Je ne vais pas m'abaisser à quelque chose d'aussi barbare, » déclara Raishin.

« Toi, civilisé ? Ha ! C'est vraiment drôle, venant de quelqu'un qui m'a attaquée et qui a utilisé la violence pour essayer de voler la chose la plus importante d'une femme, » déclara Charl.

« Ne le dis pas de façon aussi bizarre ! Les gens qui mangent ici se feront une fausse idée ! » déclara Raishin.

Ses craintes s'étaient rapidement concrétisées. Les chuchotements bas étaient accompagnés de vagues d'hostilité dans sa direction. Même sans se retourner, il pouvait sentir les regards douloureux

des étudiantes sur lui.

Yaya s'était mordu la lèvre inférieure, sa voix tremblait alors qu'elle luttait pour faire sortir les mots de sa bouche. « Raishin… tu… tu as vraiment… fait ça ! »

« Ne la crois pas, Yaya. En fait, n'étais-tu pas avec moi tout le temps pendant cet incident ? » demanda Raishin.

« C'est si cruel Raishin ! Même si Yaya t'a demandé de l'utiliser si jamais tu en avais envie ! » déclara Yaya.

Yaya s'était effondrée en larmes. Essayer d'expliquer les choses maintenant serait une perte de temps. Sentant venir un mal de tête, Raishin se frotta les tempes, et continua,

« Mettons cela de côté pour l'instant. »

Il avait décidé d'ignorer complètement Yaya. Yaya s'était exclamée « Mettre ça de côté ! » et avait continué à sangloter encore plus fort. Raishin avait utilisé sa main pour lui couvrir la bouche et avait continué à parler.

« Les représailles auraient été inutiles. De toute façon, ce n'est pas comme si l'autre partie avait participé à la bataille à venir, » déclara Raishin.

« Tu dis cela, mais la vérité est que tu n'avais pas la confiance nécessaire pour gagner contre elle, n'est-ce pas ? » demanda Charl.

Avec un sourire taquin, Charl avait sorti un carnet de notes et avait rapidement scruté les pages.

« Cheveux blancs, avec un chien qui la suit constamment, il ne peut y avoir qu'une seule personne qui corresponde à cette

description, » déclara Charl.

Elle avait signalé une entrée avec son doigt.

« Troisième année, Frey — code d'enregistrement Silent Roar. Elle était à l'origine le 100e siège. Elle a grimpé de deux rangs, et a perdu un rang, et elle est maintenant à la 99e place. C'est ton adversaire pour la première bataille, » déclara Charl.

« Quoi ? Cette fille… participe à la Fête nocturne ? » demanda Raishin.

Il ne pouvait pas l'imaginer avec un gantelet. Son visage faible et sa nature renfermée ne semblaient pas lui convenir, mais surtout, il ne pouvait pas imaginer qu'elle ait les notes nécessaires pour se qualifier.

« Quoi? Ne le savais-tu pas ? » demanda Charl.

« Les hauts gradés sont peut-être capables de se souvenir d'un seul coup d'œil, mais nous, humbles mortels, devons passer par une mémorisation difficile avant de pouvoir nous rappeler de tels détails, » déclara Raishin.

« Hmph, une telle franchise posée. Tu es vraiment une personne irritante et grossière, » déclara Charl.

Une aura sinistre flottait au-dessus d'une Yaya silencieuse. En l'agitant avec son carnet, Charl avait détourné sa poitrine et avait continué, imperturbable.

« C'est comme tu peux le voir maintenant. Tu as déjà démontré ta force, alors il y aura des gens qui essaieront de te faire disparaître avant le début de la Fête nocturne, » déclara Charl.

« Pourquoi se donner tant de mal ? En tant que mon "premier

adversaire”, nous nous rencontrerions au premier tour de toute façon, » déclara Raishin.

« Es-tu un idiot ? Souhaites-tu mourir ? Tu ne gagneras jamais avec ce genre de mentalité, » déclara Charl.

« — . »

« Je suis assez choquée. Tu manques vraiment de conscience de soi. Après tout, tu as battu le chef de la commission de la morale publique…, » déclara Charl.

Elle s’était arrêtée. Un instant plus tard, elle avait continué avec force, comme si elle utilisait des mots pour mettre le passé derrière elle.

« Tu as vaincu Félix Kingsfort. Pour la centaine de participants à la Fête nocturne, tu es un dangereux cheval noir. Toute personne classée en dessous de la 50e place a peur de toi et de tes capacités, » déclara Charl.

À ce moment, Sigmund avait levé la tête, après avoir arraché un morceau de peau de poulet.

« Mais ce ne sont probablement que des ragots, » répondit Sigmund.

Il regardait par la fenêtre. Charl, Raishin et Yaya s’étaient aussi tournés vers le regard. En face de la cafétéria, la rue principale s’étendait du nord au sud. Et en plein milieu de tout cela, quelqu’un avait installé une cage qui servait à retenir les ours.

Même s’il en avait marre de tout ça, il constata ce qui se tenait là. Ces cheveux de couleur perle se distinguaient. Et bien sûr, comme cette personne n’était autre que Frey, on pouvait aussi voir son

fidèle partenaire Rabi. Faisant preuve d'une puissance impressionnante, Rabi mettait la cage en place.

Une fois qu'il avait fini, Frey avait soulevé les barres de fer et était entrée dans la cage.

Elle avait sorti un magazine douteux dont la couverture était ornée de la photo d'une fille à moitié nue.

Elle l'avait placé au milieu de la cage. Il semblerait que le magazine était… un appât.

Il ne pouvait pas croire ce qu'il voyait. Il ne voulait pas y croire.

Pense-t-elle vraiment que je suis le genre de gars qui tomberait dans le panneau ?

Tandis que Raishin se tenait là, mortifié, bien sûr — comme il s'y attendait de sa part, la serrure qui retenait les barres de fer s'était détachée, et avec un grand fracas, cela s'était refermé sur elle.

Enfermée, Frey était restée là, hébétée, pendant quelques secondes.

Après environ 10 secondes, elle semblait enfin saisir la réalité de la situation dans laquelle elle se trouvait. Paniquant à l'intérieur de la cage, elle avait couru frénétiquement, trébuchant sur sa longue écharpe et tombant.

Elle avait lutté pour se remettre sur pied… Comme pour l'incident du filet, elle était désespérément lente.

Rabi était dehors, tournant nerveusement autour de la cage. Il semblait qu'il n'était pas très brillant non plus.

Soudain, ses oreilles s'étaient redressées. Remarquant quelque

chose, Rabi s’était retourné.

Un étudiant mince s’était arrêté devant la cage.

Il avait un demi-manteau drapé sur l’épaule, et son visage avait un aspect gracieux. Il ne serait pas exagéré de dire qu’il était un beau garçon, mais ses yeux étaient aiguisés et son regard ferait tressaillir un homme de moindre importance.

Et ses cheveux — c’était une brillante nuance de perle.

Derrière lui se trouvait un automate à l’allure grotesque qui semblait avoir écrasé plusieurs tôles d’acier pour former une apparence humanoïde.

Si un seul mot était utilisé pour la décrire, ce serait « Douloureux ». Des protubérances en forme d’épines recouvraient son corps, elles-mêmes recouvertes de multiples arêtes fines. Le corps en entier était métallique, ce qui lui donnait une existence d’apparence entièrement artificielle. Au lieu des mains, deux grandes lames avaient été mises en place. Les lames étaient à peu près de la longueur de la taille de Yaya. Il s’agissait probablement d’une lame qui s’appuyait sur son poids important pour se frayer un chemin à travers les objets.

En regardant l’élève, Charl avait parlé d’une voix étonnée. « C’est “l’Empereur à l’épée” Loki. »

« “Empereur de l’épée”… Veux-tu dire Sacred Blaze ? » demanda Raishin.

« C’est exact. L’un des 13 membres des “Rondes”, ainsi qu’une personne reconnue comme un rival potentiel du “Maréchal”. Il a été invaincu dans toutes ses fausses batailles. Même s’il n’est qu’en deuxième année, il est déjà l’un des dix plus puissants de

l’école, » expliqua Charl.

« Wôw. Mais comment dire… il ressemble un peu à Frey. Surtout leur couleur de cheveux, » déclara Raishin.

« Eh bien, c’est évident. Ce sont des frères et sœurs, » répondit Charl.

« Frères et sœurs — ? » demanda Raishin.

Ayant entendu cela, lorsqu’il avait regardé de près, leurs visages se ressemblaient quelque peu. Cependant, ils n’avaient pas l’air d’être une paire de frères et sœurs qui s’entendaient bien. On dirait qu’ils ne faisaient qu’échanger des mots entre eux, alors que — .

Soudain, Loki s’était emparée de l’écharpe de Frey, la tirant contre les barreaux.

Réfléchissant, Raishin se leva. Charl avait été effrayée.

« Attends, Raishin ! comptes-tu t’en mêler ? » demanda Charl.

« Je vais juste jeter un coup d’œil à la situation. Allons-y, Yaya, » déclara Raishin.

« Attends ! Loki n’est pas un de ces mages qui se comportent en gentleman. Si tu le mêles avec ton attitude précédente, ne pense pas que tu pourras régler les choses aussi simplement que la dernière fois ! » déclara Charl.

Ignorant son aimable avertissement, Raishin était sorti.

« Bien ! Je ne suis pas responsable de ce qui se passe ensuite ! » déclara Charl.

Charl avait recommencé à manger ses pâtes. Mais Sigmund avait déjà fini son repas et léchait son assiette, la queue remuant de satisfaction.

Partie 2

Devant Frey qui était prisonnier de la cage, son jeune frère, Loki, était soudainement apparu.

« Quelle est ta folie actuellement ? » demanda Loki.

Frey était devenue pâle et avait détourné ses yeux de lui en raison de la peur.

Le regard de Loki avait percé la poitrine de Frey. Au sommet de ses deux monticules généreux, un gant blanc perle brillant sortait de sa poche — la preuve de sa participation à la Fête nocturne.

De l'autre côté des barres de fer, les yeux de Loki s'assombrirent.

« Tu t'y accroches encore ? Je croyais t'avoir dit de te retirer. Tu n'as aucune chance de gagner contre qui que ce soit. Tu ne survivras pas. Retire-toi maintenant avant d'être blessée, » déclara Loki.

« … Mais je… »

« Tu ne veux pas être blessée, n'est-ce pas ? Écoute-moi simplement avec obéissance. »

« … Mais je… »

« Silence ! »

Saisissant l'écharpe de Frey, Loki l'avait tirée avec force vers lui. Son front avait heurté les barres de fer, alors que des étincelles

avaient semblé jailli de ses yeux.

« Les faibles n’ont rien à dire ! Ils doivent simplement obéir aux forts ! »

« Woof ! »

Sentant que sa maîtresse était en danger, Rabi se mit à aboyer. Cependant, après que Loki l’ait regardé fixement, il s’était replié, la queue entre les jambes. Bien qu’il ait l’air impressionnant, sa nature faible ressemblait beaucoup à sa maîtresse.

Loki avait libéré Frey avec violence, la jetant dans l’autre sens.

« Si tu souhaites tellement accomplir ta mission, je vais te montrer à quel point tu es loin d’atteindre ce but — Chérubin ! »

À son commandement, l’automate se mit à remuer. Les parties de son corps avaient commencé à tourbillonner, s’étendant comme un ensemble d’ailes. Sur chacune d’elles se trouvaient 8 épées courtes et acérées, sur lesquelles on avait monté des épines.

« À vos ordres! » Comme si le message était transmis par un téléphone, l’automate parla avec une voix mécanique.

Se levant de façon instable, Frey se retira dans la partie la plus profonde de la cage.

« Uu… Allons-y, Rabi. »

« Woof ! »

« Je suis aussi… une marionnettiste… ! »

En concentrant son esprit, elle avait libéré la magie de la paume de sa main. S’écoulant dans Rabi, cela avait activé ses circuits

magiques.

Les automates développés après la Renaissance n’étaient pas de simples soldats. Des « Objets Magiques » avaient également été installés afin de permettre l’activation des arts magiques.

C’était la Machinart. En libérant les magies usant des rites encombrants et des cercles magiques, c’est ainsi que la magie des temps modernes avait été façonnée.

La fourrure de Rabi s’était retrouvée hérissée, alors que quelque chose comme de l’électricité se mettait à lui parcourir le corps. L’énergie avait commencé à se rassembler, et une fois qu’il était au maximum, Rabi avait hurlé, et « quelque chose » ressemblant à une boule d’énergie électrique silencieuse avait été lancé.

Cela avait généré une sorte de pression sonore incroyable qui avait bloqué les oreilles pendant son trajet. Brisant des rochers sur son passage, et projetant de grandes quantités de poussière, cela s’avança.

Le chérubin n’avait pas bougé pour s’échapper, mais il avait déplacé ses lames sur ce « quelque chose ».

Une rafale anormalement importante qui était accompagnée d’un fort grondement du coup de vent qui en résulta. Sans utiliser la moindre magie, le « quelque chose » de Rabi avait été dispersé sans danger par le chérubin.

Les yeux de Frey s’élargirent. Le tremblement de ses pupilles rouges signalait la prise de conscience que la défaite était inévitable.

Le résultat était évident à ce stade, mais Loki avait froidement ordonné à son automate, « Vas-y. »

« Je suis prêt, » répondit le chérubin.

Le chérubin avait alors bondi. Une rafale non naturelle s'était formée, puis s'était dirigée vers le chérubin. De son côté, l'automate avait effectué quelques manœuvres légères en l'air, visant à frapper Rabi lors de sa descente.

Rabi avait habilement esquivé. Cependant, les mouvements de son adversaire étaient plus rapides. Une deuxième attaque. Puis un troisième. Sous l'assaut persistant du chérubin, Rabi s'était rapidement retrouvé acculé.

La lame était extrêmement puissante. Dans un grand rugissement, l'épée de fer s'était écrasée, visant directement le cou de Rabi — .

« — ? »

De la position de Frey, tout ce qu'elle voyait était l'obscurité.

C'était une douce obscurité noire qui s'étendait à perte de vue. C'était les cheveux d'une fille, et les manches de son kimono.

La belle jeune fille s'était insérée entre Rabi et le chérubin. L'un de ses bras fins supportait le poids de la lourde lame, tandis que l'autre avait doucement poussé Rabi hors du chemin.

« Vous êtes… celle de Raishin Akabane… ! »

Frey avait les yeux grands ouverts, sous le choc. Si cette fille automate était là, cela ne signifiait qu'une chose.

« Franchement, vous êtes vraiment des assoiffés de sang. Ne pouvez-vous pas attendre demain le début de la Fête nocturne ? »

C'était une voix doublée d'un soupir exagéré.

Comme elle le pensait, Raishin Akabane se tenait là, avec un regard d'ignorance feinte sur son visage.

Partie 3

« Très heureux de faire ta connaissance dans un endroit comme celui-ci, "Empereur de l'Épée". Ou dois-je m'adresser à toi en tant que "votre majesté" ? » demanda Raishin.

Bien que son ton soit léger, Raishin était sur la défensive alors qu'il étudiait attentivement son adversaire.

Maintenant qu'il les regardait côte à côte, il pouvait voir que Loki et Frey avaient quelques similitudes. Il est évident que leurs cheveux étaient de la même couleur, tout comme la couleur de leurs pupilles et de leur peau. Leurs visages gracieux étaient également similaires.

Cependant, leurs carrures étaient très différentes. Sans tenir compte de la différence de leurs poitrines, Frey était plus délicate et plus fragile. Loki, en revanche, était comme un ressort enroulé, emplie de vigueur. Il avait l'air d'être fort et aussi compétent dans un combat au poing.

Ce type va être difficile à gérer... tout en pensant cela, il avait tourné son attention vers l'automate de Loki.

La force nécessaire pour faire pivoter ces énormes lames n'était pas quelque chose qu'il pouvait prendre à la légère. De plus, pour que l'attaque de Rabi soit inefficace, il était fort probable qu'il soit équipé d'un mystérieux circuit magique. Il avait également noté les nombreuses lames courtes dans son corps.

Le marionnettiste était en difficulté, et son automate aussi. L'épreuve de force n'allait pas être simple. Sentant un léger

frisson, il se tourna pour faire face à l'Empereur de l'Épée, Loki.

Le regard de Loki avait stupéfié Raishin. À ce moment, Raishin avait légèrement frissonné.

Ce type… C'est un monstre à l'intérieur… !

Son corps était enveloppé d'une extraordinaire énergie magique. Ils ne mentaient pas quand ils disaient qu'il pouvait tenir tête au Marshal !

D'une voix froide qui figerait l'enfer, Loki avait parlé. « Qui êtes-vous ? »

« Je suis un marionnettiste du Japon, Akabane Raishin. »

« Je suis désolé que vous ayez fait un détour pour me rencontrer comme ça, mais ce n'est pas le bon moment. Foutez le camp, » déclara Loki.

« Je refuse, » répliqua Raishin.

« Je vais vous tuer, » annonça Loki.

« Cela aussi, je refuse. »

« … Si je puis me permettre, je suis une personne tolérante. Cependant, il y a trois choses dans ce monde que je ne peux pas pardonner. Les gens qui me donnent des ordres. Des gens qui me défient. Et aussi, des Orientaux qui ne savent pas où est leur place, » déclara Loki.

« Quelle coïncidence! Je déteste aussi les Occidentaux arrogants, » répliqua Raishin.

En se regardant fixement, des étincelles invisibles à l'œil nu

clignotèrent entre eux. C'était un baril de poudre qui attendait d'exploser. Ne voulant pas s'impliquer, les curieux qui s'étaient rassemblés avaient rapidement pris du recul.

Au bout d'un moment, Loki soupira.

« Quel idiot! Vous avez mes plus sincères condoléances. Vous ne pouvez évidemment pas voir la différence entre nos forces, n'est-ce pas ? » déclara Loki.

« C'est toi l'idiot ! La personne qui traite les autres d'idiots est généralement le plus grand idiot entre tous, » répliqua Raishin.

« Arrêtez de plaisanter. La moyenne de mes notes est d'AAA+, » déclara Loki.

« Penser que les notes sont le seul moyen de mesurer son intelligence est la preuve que l'on est un idiot. De plus, juger les gens en fonction de leur part dans la vie est le summum de l'idiotie, » déclara Raishin.

« Est-ce ce que vous vous dites pour protéger le peu de fierté que vous avez ? Votre folie frise le tragique. Je parie que vous êtes du genre à redoubler les classes, non ? Et vous devez probablement suivre des cours de rattrapage, n'est-ce pas ? » déclara Loki.

« Idiot. Je viens d'être transféré, donc il est évident que je devrais refaire certains cours pour rattraper mon retard. Quant aux leçons de rattrapage… eh bien, et si je dois y aller, » déclara Raishin.

« Comme je le pensais. Vous êtes vraiment un idiot, » déclara Loki.

« Non, c'est toi. »

« Vous. » « Toi. » « Non, vous. » « C'est toi. »

Suffisamment près pour que leurs fronts se touchent pratiquement, cette argumentation inutile avait continué.

« Hum… Raishin ? » « Loki… »

Yaya et Frey avaient timidement fait entendre leur voix. Cependant, les deux jeunes hommes étaient absorbés par leur prise de bec enfantine et ne les avaient pas remarquées.

« Oriental désagréable. Je suppose que la seule langue que vous comprenez est la force brute ! »

Avant même qu'il n'ait fini sa phrase, l'automate de Loki avait commencé à attaquer. Tout comme Raishin avait ordonné à Yaya de bloquer la frappe.

Un torrent de lumière éblouissante les sépara.

La lumière avait traversé la cage qui retenait Frey, faisant sauter les barreaux.

« C'est suffisant. Et aussi, à quoi pensiez-vous tous les deux, en vous comportant comme des morveux ? »

La jeune fille aux jolis traits affichait un air d'étonnement alors qu'elle les interrompait. Derrière elle se trouvait un dragon d'environ huit mètres de long. Ses écailles d'acier brillaient d'un éclat velouté, tandis que ses ailes s'étendaient majestueusement dans les airs.

Sa présence impressionnante avait fait trembler Frey, qui était tombée sur son derrière à l'intérieur de la cage.

Les yeux de Loki devinrent encore plus aiguisés lorsqu'il fixa la jolie fille.

« Avez-vous également l’intention de vous mettre sur mon chemin, Sharotte Belew ? » demanda Loki.

« C’est Charlotte. Je me fiche que vous vouliez vous détruire mutuellement, mais vous devriez au moins être conscient de votre environnement dans le cadre de l’OPC. Si vous vous lâchez tous les deux ici, vous allez causer des problèmes à tout le monde, » répliqua Charlotte.

Comme si vous étiez celle qui pouviez dire ça, la catastrophe ambulante —, c’est ce que pensaient tous ceux qui entouraient le tumulte, mais bien sûr, personne n’osait le dire à voix haute.

« Si vous avez l’intention d’aller plus loin, vous aurez affaire à moi, » déclara Charlotte.

« Alors, comptez-vous l’aider ? » demanda Loki.

« N-Non ! Je n’aide personne. Je me fiche de ce qui arrive à ce pervers ici, mais selon les règles de Noblesse oblige, je dois maintenir l’ordre public, et pour lui rendre la faveur que je lui dois, je dois le combattre équitablement au combat, conformément au code des samouraïs, » déclara Charlotte.

« Faveur… ? » demanda Loki.

Ses sourcils fins s’étaient rapprochés. Le regard de Loki, qui fixait Raishin, avait changé, comme s’il y avait une lueur de lumière. Cela ressemblait à la façon dont un prédateur voyait sa proie.

« Je vois. Donc, cet idiot est celui qui a vaincu Félix… L’Avant-dernier, hein ? » déclara Loki.

« Qu’en est-il ? » demanda Raishin.

Rassemblant leur énergie magique, ils se regardaient fixement.

Alors que les spectateurs retenaient leur souffle tout en regardant, Loki détourna son regard.

Il s'était retourné comme s'il avait perdu tout intérêt. Son automate avait également cessé ses préparatifs, abaissant ses lames. Les parties qui formaient les « ailes » s'étaient rétractées dans son corps.

S'apprêtant à partir, il s'était arrêté et avait jeté un regard sur Raishin par-dessus son épaule.

« Retirez-vous de la fête de nuit. Et ne vous impliquez plus jamais avec moi ou ma sœur, » déclara Loki.

Raishin s'était mis à rire en répondant. « Je refuse. »

Avec son automate métallique à ses côtés, Loki s'éloigna.

Raishin avait soudain remarqué qu'il avait des sueurs froides qui coulaient dans son dos.

Avec l'intervention de Charlotte, c'était un combat à 3 contre 1. Cela aurait dû être un grave désavantage pour lui. Cependant, Loki n'avait pas rappelé son automate parce que « c'était désavantageux ». Il avait la certitude que même dans ce genre de combat, il gagnerait quand même. C'est pourquoi il avait pu leur tourner le dos avec désinvolture.

Une fois la silhouette de Loki disparue, une boule de lumière enveloppa Sigmund alors qu'il se transformait à nouveau sous sa plus petite forme.

De manière inhabituelle, Yaya avait poussé un soupir de soulagement.

Alors que la foule commençait à se disperser, Raishin était entré

dans la cage et avait tendu la main à Frey. Frey avait été effrayée, mais avait hoché légèrement la tête lorsque Raishin lui avait demandé « Peux-tu te lever ? »

« Je suppose que tu n'as rien à me dire ? Quelle impolitesse ! »

Rabi s'était approché de Charl, reniflant à ses pieds et remuant la queue. Charl lui avait souri sans réfléchir, puis elle avait rapidement froncé les sourcils, le couvrant d'une toux.

Une fois que Frey s'était levée, elle s'était tournée vers Raishin et s'était inclinée.

« Euh… Merci… d'avoir protégé Rabi, » déclara Frey.

« J'ai juste fait ce que j'avais envie de faire. Plus importants encore, pourquoi toi et l'Empereur de l'Épée ne vous entendez-vous pas ? » demanda Raishin.

S'il y avait une réponse, elle n'était pas disposée à la donner.

Ayant été secourue, une explication était attendue… normalement. Mais lorsqu'elle avait ouvert la bouche pour parler, Frey l'avait refermée, les yeux s'agitant, et finissant par regarder en bas pour tenter de le dissimuler, avant de parler.

« Loki… me déteste, » déclara Frey.

« Te déteste ? Que veux-tu dire ? » demanda Raishin.

Frey ne disait rien de plus que cela. S'inclinant une fois de plus devant Raishin, elle s'était retournée et s'était dépêchée de partir. Rabi avait poursuivi sa figure solitaire.

Son comportement était des plus curieux. Raishin avait ignoré Yaya — dont les yeux s'étaient ouverts en grand en signe de choc

— et il s’était tourné vers Charl, qui se tenait à côté d’une Yaya boudeuse.

« Elle est en troisième année, elle aurait donc dû déjà choisir sa spécialisation. À quel service appartient-elle ? » demanda Raishin.

« Je ne suis pas ton encyclopédie, espèce d’insolent, » s’écria Charl.

De mauvaise humeur, Charl le réprimanda avec véhémence, avant de regarder vers le haut pour réfléchir.

« Voyons voir, Frey devrait être dans… le département de Tactique des machines. Elle devrait être à la faculté d’histoire, » déclara Charl.

« Je vois. Merci, » répondit Raishin.

« … Tu ne penses quand même pas à enquêter, n’est-ce pas ? » demanda Charl.

« Allons-y, Yaya, » déclara Raishin.

« Attends — es-tu sérieux ? Je te conseille de ne pas le faire, » déclara Charl.

« Mais il semble qu’il y ait quelque chose qui se passe avec elle —, » répondit Raishin.

« C’est pourquoi je te dis de t’arrêter, » avec un regard froid dans les yeux, elle avait déclaré sans ambages. « Une fois que tu connais la situation de ton adversaire, tu ne peux plus gagner. »

Il avait compris ce que Charl essayait de dire.

La poursuite de ces connaissances lui serait pénible. Et une fois sur le champ de bataille, toute hésitation serait fatale.

Cependant — .

« Si je la vaincs sans le savoir, je le regretterai probablement encore plus, » répondit Raishin.

« Penses-tu que ta victoire est assurée ? Tu es trop confiant ! » déclara Charl.

« Je n'ai pas l'intention de perdre. C'est pourquoi je veux enquêter sur cette affaire. Après tout, c'est ce que j'ai fait la dernière fois, et ne penses-tu pas que c'est une bonne chose que je n'ai pas fini par te voler ton entrée ? » demanda Raishin.

En entendant cela, Charl avait rougi furieusement. « Très bien, fais comme tu le veux ! Je ne vais certainement pas t'aider ! »

Partie 4

« C'est ça. »

Dans la direction que le doigt de Charl pointait, il y avait un bâtiment à l'ancienne qui rappelait une ancienne tortue.

Le bâtiment avait été construit en pierre, et la plupart des arêtes étaient usées par le temps. D'innombrables fragments de sculptures étaient tombés en terre et cela avait donné à l'endroit un aspect vieilli.

« C'est quoi ce regard vide ? Tu es vraiment un problème. Dépêchons-nous et partons, » déclara Charl.

N'as-tu pas dit que tu n'allais pas aider ?

… Ces mots lui étaient parvenus jusqu'à la gorge, mais il s'était ensuite souvenu que la langue est la racine de tout mal. Gardant sa remarque pour lui, et faisant de son mieux pour ne pas regarder

derrière lui autant que possible, il avait poursuivi Charl. Et derrière lui, émettant une aura noire fantomatique, se trouvait Yaya.

En entrant dans le bâtiment, on pouvait entendre des cris de panique.

Comme on peut s'y attendre de la part d'une personne célèbre. Le hall était rempli d'étudiants paisibles et silencieux, mais dès qu'ils aperçurent le visage de Charl, tout le calme avait été perdu. Il y avait même des gens qui se tordaient le dos et glissaient des bancs dans la panique.

Les autres étudiants étaient restés sans voix. Les regards s'étaient tournés vers Raishin, le héros de l'incident du « Cannibal Candy ». Naturellement, la mer d'étudiants s'était séparée, car ils étaient des gens dangereux.

Aussi gênant que cela puisse être, Charl et les deux autres individus s'étaient mis à demander autour de lui. Ils s'étaient rendus au laboratoire dans lequel Frey était censée se trouver, et en attrapant certains des étudiants à l'intérieur, ils avaient commencé à enquêter sur sa situation.

« Je ne lui ai jamais parlé. Elle est antisociale, et ne sourit jamais… »

« Elle reste toujours sur place pour étudier jusqu'à très tard. »

« R-r-relation avec elle ? Désolé, je ne sais rien ! »

« Sa poitrine est vraiment grande ~. »

Et ainsi de suite. En fin de compte, aucun d'entre eux n'avait d'informations utiles.

Charl fixa Raishin avec les yeux à moitié fermés. « Mais qu'est-ce

que c’est ? Pensais-tu que je voulais entendre quelque chose d’aussi inutile ? »

« Ne me dis pas cela. Dis-le aux gens quand on leur pose des questions, » répliqua Raishin.

Comme on le disait, Frey n’était pas douée pour se faire des amis. Ou plutôt, elle avait évité les gens. Parmi les informations qu’ils avaient recueillies, ce qui ressortait, c’était qu’elle était une fille timide qui étudiait avec zèle par elle-même. Même avec cette attitude, en raison de son apparence éblouissante, elle s’était naturellement distinguée, faisant d’elle un personnage pitoyable.

D’une certaine manière, elle ressemble à quelqu’un…

Le regard de Raishin tomba sur Charl, et elle se mit à agir de façon suspecte.

« Qu’est-ce que tu regardes ? Pervers, » s’écria Charl.

« Je pense que ce serait plus rapide si nous allions le demander à son professeur principal. Allons plutôt essayer cela, » déclara Raishin.

« … Hey! » c’était une voix timide. Charl était étrangement agitée et nerveuse, et elle ne regardait pas Raishin dans les yeux.

Yaya sauta probablement à des conclusions bizarres, car la lumière dans ses yeux s’éteignait rapidement.

Honnêtement, il avait un très mauvais pressentiment sur ce qui allait arriver. Raishin s’y était préparé.

« … Et maintenant ? » demanda Raishin.

« Tu… les aimes après tout vraiment… grands ? » demanda Charl.

« Comme quoi, grand ? » demanda Raishin.

« Es-tu stupide ? Ton tissu cérébral a-t-il pourri ? Lis le contexte. Vraiment, si j'avais su que tu étais un tel idiot, je n'aurais en premier lieu pas demandé ! » déclara Charl.

« D'accord, d'accord. Je serais reconnaissant si tu avais la gentillesse de l'expliquer à ma stupide personne, ma dame, » déclara Raishin.

« Hm… On parle évidemment de la poitrine ! » s'écria Charl.

Le visage de Charl était rouge jusqu'au bout des oreilles.

Les pupilles de Yaya étaient désormais vides de lumière, noires comme un lac sans fond.

Pourquoi a-t-elle soudainement soulevé cette question ?

Se pourrait-il qu'elle ait voulu entendre l'opinion d'un homme sur la question ?

En tout cas, il ne fait aucun doute que Charl avait un complexe d'infériorité dans ce domaine. Raishin avait jeté un rapide coup d'œil à la poitrine de Charl, avant de décider d'y aller avec une réponse sûre.

« Je pense que si j'aimais vraiment quelqu'un, alors la taille de sa poitrine n'aurait aucune importance pour moi, » déclara Raishin.

« Est-ce vrai ? » demanda Charl.

« C'est un mensonge. Raishin aime bien les gros seins rebondissants, comme ceux de Frey, » Yaya l'avait proclamé, et le sourire de Charl s'était instantanément évanoui. Le bord de ses yeux s'était relevé et d'innombrables veines avaient commencé à

apparaître sur son front.

« Tricheur infidèle ! Homme indécent ! Ceux qui jugent la valeur d'une femme par la taille de sa poitrine sont les formes d'existence les plus basses ! Et à propos du "Je veux connaître sa situation" ! Tu as été attiré par sa poitrine, pervers ! » s'écria Charl.

Il y avait eu une forte claque, et la joue de Raishin était devenue rouge.

Charl était partie en colère. Sigmund, qui se reposait au sommet de son béret, s'était retourné. Raishin ne pouvait pas comprendre l'expression du visage du dragon, mais d'une manière ou d'une autre, on aurait dit qu'il donnait à Raishin un regard sympathique.

Frottant sa joue gonflée, Raishin se tourna vers Yaya.

« Yaya…, » déclara Raishin.

« Oui ? » demanda Yaya.

« J'ai l'impression que ma poitrine est teintée de cette profonde noirceur. Je me demande quel est ce sentiment extrêmement sombre que j'ai dans mon cœur en ce moment ? » demanda Raishin.

« Mais… ! Cette mégère te faisait des yeux bizarres… ! » déclara Yaya.

« Comme si elle le faisait ! Elle me parlait justement de ses problèmes ! » déclara Raishin.

« Idiot. Raishin est un idiot ! » s'écria Yaya.

Et ainsi, les deux individus avaient fait des histoires dans le couloir de la faculté d'histoire.

Soudain, du haut de leur tête, les cloches solennelles s’étaient mises à faire du bruit.

« Raishin… C’est la cloche qui signale le début des cours, » déclara Yaya.

Raishin était devenu pâle, puis il avait quitté la faculté d’histoire à toute vitesse.

Partie 5

« La magie est une combinaison de la conscience et de l’intelligence. Par conséquent, un marionnettiste inconscient sera incapable de libérer de l’énergie magique. Bien que, dans le cas des marionnettes interdites, puisqu’elles contiennent des parties humaines, il n’est pas impossible qu’elles génèrent eux-mêmes de l’énergie magique — . »

Le léger bourdonnement de la voix était accompagné par le bruit de la craie sur le tableau noir.

Après le déjeuner, la somnolence assaillait Raishin. Alors qu’il étouffait un bâillement, la conférencière s’était retournée et lui avait lancé la craie.

Les larmes avaient rendu sa vision floue, ce qui avait ralenti les réflexes de Raishin. La craie l’avait frappé de façon spectaculaire en plein front.

« Raishin ! Est-ce que ça va ? »

Jetant son crayon de côté, Yaya lui avait frotté le front après avoir dit ça.

« Comme d’habitude, vous avez du cran, l’Avant-dernier. Non

seulement vous n’avez pas apporté vos textes, mais vous avez eu le culot d’arriver en retard, et maintenant vous ne faites pas attention à ma leçon. »

La propriétaire de la voix était une belle femme intelligente, habillée de blanc, qui se tenait derrière le pupitre. Ses cheveux étaient relevés et elle portait une paire de lunettes à monture argentée. C’était le professeur principal de Raishin, le chef du département de physique des machines Kimberly.

Son regard froid était perceptible derrière les verres.

« Tous les participants à la Fête nocturne ont d’excellentes notes… tous sauf vous, la seule personne à avoir gagné une bataille. Par conséquent, votre niveau d’études est très inférieur à celui des autres. Pour le bien d’un garçon aussi pitoyable, quelqu’un a compilé toutes les parties importantes du programme de 1re année, et en fait, vous devriez embrasser les pieds du génie qui a condensé le programme — qui est cette personne que vous devriez remercier ? »

« Je dois tout au professeur Kimberly, » déclara Raishin.

« La Fête nocturne commence demain. Êtes-vous sûr d’avoir le temps de jouer ? Je ne veux pas vous harceler, mais vous pourriez au moins être un peu plus sérieux à ce sujet, » déclara Kimberly.

Kimberly était stricte, mais le ton de sa voix était léger. Il était étrange qu’elle enseigne un sujet aussi fastidieux que celui-ci. C’était très choquant.

Ne pouvant plus se taire, Raishin avait ouvert la bouche.

« Même si vous dites cela, la Fête nocturne se fait par l’utilisation de Machinart. En pratique, un idiot comme moi, ainsi que les

étudiants d’honneur, n’ont-ils pas dans les mêmes conditions de départ ? »

Les lunettes posées sur le visage de Kimberly avaient glissé vers le bas. Elles avaient révélé un regard choqué sur son visage.

« Est-il possible… que vous n’en ayez aucune idée ? Cela ne vous a-t-il pas été enseigné en classe d’orientation ? » demanda-t-elle.

« C’est peut-être vrai ou pas, mais à cause d’une combinaison d’anxiété et de manque de sommeil — j’ai perdu face au démon du sommeil, » déclara Raishin.

« Oh, mon Dieu… Je pense que cela a été mentionné plus tôt, mais l’académie fonctionne sur la base d’une méritocratie. Sinon, il n’y a aucune chance qu’une femme jeune et d’une vivacité comme moi puisse devenir professeur, » déclara-t-elle.

« Vivacité est un mot tellement obsolète qu’il montre à quel point on est âgé, » déclara Raishin.

La craie s’était à nouveau envolée vers lui. Raishin se dépêcha de lever la main pour la bloquer.

« La Fête nocturne est aussi un monde méritocratique. Les plus intelligents sont mieux traités, et les plus lents sont les plus vulnérables. Le 100e siège, ou en d’autres termes, le plus bas participant, est franchement le placement le plus dur de tous. Par exemple, l’ordre de bataille, » déclara-t-elle.

« L’ordre ? Je croyais que la Fête nocturne était une bataille royale ? » demanda Raishin.

« Non. C’est un défi royal, » répondit-elle.

Il avait déjà entendu cette phrase. Dans le passé, lorsque les

magiciens se battaient au combat, afin d'augmenter l'excitation des spectateurs, ce style unique de combat avait été inventé.

« La première nuit, le 100e siège — en d'autres termes, vous et le 99e siège — se battront. »

Il sera brusquement poussé dans la bataille. Alors, son adversaire serait Frey ?

« Si une partie parvient à voler le gant de l'autre partie, la lutte s'arrête là. Quoi qu'il arrive, le 98e siège se joindra à la bataille le lendemain. Puis le 97e siège. Chaque nuit, un nouvel adversaire entrera sur le champ de bataille. Il n'y aura pas de temps pour se reposer, » déclara-t-elle.

« Donc, ce sera constamment un combat à un contre un ? » demanda-t-il.

« Ce n'est pas nécessairement le cas. Il y a une limite de temps pour chaque bataille. Regardez cette tour d'horloge là-bas. Vous avez jusqu'à minuit pour vous battre. S'il n'y a pas de conclusion à la bataille d'ici là, » déclara l'enseignante.

« — La bataille sera considérée comme ayant atteint le jour suivant, » répondit-il.

Kimberly avait fait un signe de tête. C'était donc l'essence même de la Fête nocturne. Comme une lutte pour la survie, l'état du champ de bataille serait chaotique. Il était même possible que les rangs inférieurs se regroupent pour retirer un rang supérieur…

Raishin avait réfléchi un instant.

« Alors, est-il possible d'éviter tout le monde jusqu'à la dernière nuit et de combattre le maréchal sans perdre d'efforts ? » demanda

Raishin.

« Je l’ai déjà dit, la Fête nocturne est un monde méritocratique. Le premier combat entre le 100e et le 99e siège — leur situation peut sembler la même à première vue, mais ils ne sont pas sur un pied d’égalité, » déclara-t-elle.

C’était une réponse énigmatique. Que voulait-elle dire ?

« Il est possible que le 99e siège décide de t’éviter, » déclara-t-elle.

« Mais, je n’en aurai pas le droit, » répondit-il.

« Oui. Vous devez être sur le terrain pendant au moins une heure…. il y a aussi des exceptions à cela, mais vous n’avez pas à vous en soucier pour l’instant, » répondit-elle.

« Je crois que j’ai compris. Ainsi, le lendemain, le 98e siège a le droit d’éviter les batailles —, » déclara Raishin.

« Le 99e siège n’a le droit que de vous éviter. Plus votre rang est élevé, plus vous êtes prioritaire par rapport aux autres. Après tout, il n’y a pas de limites à ce que vous pouvez faire pour éviter les autres. »

« Question. Est-il possible que le 99e siège évite de me combattre jusqu’au tout dernier moment ? » demanda Raishin.

« Ce scénario n’est pas idéal. La Fête nocturne ne dure pas qu’une seule nuit. Si vous vous battez avec quelqu’un d’un rang supérieur et qu’un rang inférieur s’impose soudainement, que pensez-vous qu’il va se passer ? » demanda-t-elle.

« Ce serait 2 contre 1… Selon la situation, cela pourrait devenir désastreux. »

« En théorie, les grades inférieurs tenteront de s'éliminer les uns les autres la nuit de leur apparition. Ce faisant, ils peuvent préserver la condition 1 contre 1, » expliqua-t-elle.

Si cela était vrai, alors l'existence de Raishin était certainement une faille potentielle pour Frey. En se battant avec quelqu'un d'un siège supérieur, si Raishin se baladait dans le coin, elle ne pourrait pas se concentrer pleinement sur le combat, et il n'y avait rien de plus dangereux que cela.

Dans ce cas, comme Charl l'avait dit, Frey complotait pour assassiner Raishin parce qu'elle voulait l'écarter du chemin ?

Frey était timide et faible, pas vicieuse et rusée. Il ne pouvait pas l'imaginer en train de tuer des gens parce qu'elle avait pour but de devenir le Sage. Ou peut-être avait-elle une raison de vouloir aller aussi loin… ?

Perdu dans une mer de pensées, le son de la cloche qui sonne le déconcentra.

« C'est la cloche de fin de cours. Ces bavardages inutiles nous ont fait perdre beaucoup de temps. Étudiez le reste par vous-même et rédigez un rapport de synthèse pour moi. Au moins 30 pages, » ordonna Kimberly.

En claquant les textes sur la table, Kimberly s'était retournée et était partie rapidement. Il ne pouvait que fixer amèrement la silhouette qui disparaissait.

« 30 pages… Est-elle sérieuse ? »

Raishin avait pâli en regardant les textes empruntés. Devait-il lire tout cela écrit en anglais ? Et le résumer ensuite en 30 pages ?

« … À ce propos, à cause du temps perdu en bavardages inutiles aujourd'hui, nous n'avons pas fini de couvrir les textes, n'est-ce pas ? Même si je faisais de mon mieux, cela ne servirait à rien, n'est-ce pas ? »

« Courage Raishin. Yaya aidera à la rédaction des rapports, » déclara Yaya.

« Ouais… alors, je compte sur toi, Yaya. Beaucoup, » déclara Raishin.

Ayant envie de pleurer, il avait pris les textes. D'autre part, maintenant que Raishin comptait sur elle, Yaya avait fermé son carnet de notes avec joie.

En partant du bâtiment de l'école, ils avaient emprunté un petit chemin pour retourner aux dortoirs. À cause de la chaleur du coucher de soleil, ils marchaient à l'ombre des arbres, leurs silhouettes se fondant dans l'obscurité.

En marchant, Raishin marmonnait comme s'il parlait tout seul. « … Frère et sœur, hein. »

« Oui. Je suis sûre qu'Irori sera une excellente belle-sœur pour Raishin, et vice versa. <3, » déclara Yaya.

« Je m'en fiche de tes fantasmes pervers. Je ne pense pas à ça, je pense aux deux individus de cet après-midi, » déclara Raishin.

Le fait d'entendre les mots « Je m'en fiche » avait rendu Yaya déprimée. Cependant, elle s'était rapidement rétablie.

« Parles-tu de Frey et Loki ? » demanda Yaya.

« Ouais, » répondit Raishin.

« Ils ne se ressemblent pas du tout. Leur présence est totalement différente l'une de l'autre, » déclara Yaya.

« Non. Ils se ressemblent beaucoup, » répondit Raishin.

Force et faiblesse. À première vue, Loki et Frey possédaient deux expressions contradictoires, mais les deux étaient étrangement similaires. Il n'y avait pas de vie dans leurs yeux, et ils ne souriaient jamais tous les deux.

« S'ils sont frères et sœurs, pourquoi ne peuvent-ils pas s'entendre entre eux ? » demanda Raishin.

« … »

Réalisant qu'elle ne savait pas quoi répondre, Yaya avait rapidement sombré dans le découragement. Sa voix était étouffée comme si elle pleurait.

« Désolé… Yaya n'aurait pas dû…, » déclara Yaya.

« Idi-ote. Qu'est-ce qui te fait déprimer ? » demanda Raishin.

Posant sa main sur sa tête, il lui avait souri comme il l'avait toujours fait.

« Même les frères et sœurs auront des choses qui leur arriveront. Ou peut-être, les choses se passeront parce qu'ils sont frères et sœurs, » déclara Raishin.

« Raishin… »

« Et aussi, une fois que tu en as perdu un, tu comprends aussi certaines choses, » continua Raishin.

Avec cela, Raishin s'était enfoncé dans le silence, profondément

dans ses pensées.

Yaya trottait légèrement devant et, se tournant vers Raishin, elle regardait la personne pour laquelle elle avait des sentiments.

« Raishin… ça t'intéresse ? » demanda Yaya.

« Oui? » demanda Raishin.

« Ouvre les yeux ! Ce ne sont que des morceaux de graisse ! » déclara Yaya.

« Pas sa poitrine ! Elle a dit qu'elle allait m'assassiner, tu te souviens ? Je me demande pourquoi elle a dit cela, » déclara Raishin.

« Mensonges ! Regarde dans les yeux de Yaya et dis-le, » déclara Yaya.

« Je le dirai autant de fois que tu le souhaites. Je ne m'intéresse pas du tout à ces ballons… sur sa poitrine, » déclara Raishin.

« Tu as détourné le regard ! Tu l'as fait ! Tu l'as vraiment fait ! » s'écria Yaya.

« Non, idiote, c'était parce que, euh, la lumière du soleil est arrivée — je veux dire dans mes yeux, » déclara Raishin.

« Tu tâtonnes avec tes mots ~ ! » s'écria Yaya.

Comme le fait de se faire tordre le cou était insupportable. Raishin s'était empressé de courir vers la sécurité de sa chambre.

Partie 6

Raishin était dans sa chambre, subissant un « interrogatoire » strict

de la part de Yaya.

En même temps que cela se passait, il se produisait autre chose. À l'intérieur de l'académie, il y avait une salle d'attente construite dans le portail solide de l'école. À l'intérieur, un noble solitaire se reposait sur un canapé.

Il avait un corps long et mince. Son visage bien informé lui donnait l'air d'un chercheur.

Le noble souleva sa tasse de thé rouge et, regardant par la fenêtre, il contempla le coucher du soleil.

« … Cet endroit n'a pas du tout changé. »

Ressemblant à une épée enfoncée dans le sol, il fixa la silhouette de la tour de l'horloge.

« C'est la même chose que la dernière fois — en train de pourrir. »

À ce moment, on pouvait entendre un coup sur la porte.

Une fille seule, escortée par un membre du personnel de sécurité, était entrée dans la pièce.

C'était une étudiante aux cheveux perlés. Derrière elle, un automate chien-loup suivait.

« Euh… m'avez-vous appelée… Père… ? »

C'était une voix à peine plus forte qu'un murmure. Elle n'avait pas regardé le noble en parlant, mais avait gardé les yeux sur ses propres pieds.

Le noble avait fait un sourire chaleureux, s'était levé et avait fait signe à la fille de s'approcher.

« Ne sois pas si rigide, Frey. Je suis juste venu voir la situation actuelle, » déclara-t-il.

« Situation… ? »

« Enfin, la Fête nocturne va commencer demain, n'est-ce pas ? » demanda le noble.

Frey avait contracté son corps en raison de la surprise. Le noble avait placé une main sur son épaule et avait dit.

« J'ai de grands espoirs pour toi. »

« Moi… ? Pas Loki… ? »

« Il est spécial. Te comparer à lui ne ferait que diminuer ta confiance en toi, et ce serait une chose stupide à faire. Je comprends tes capacités mieux que quiconque. Je sais aussi combien tu as travaillé dur. »

Frey avait levé les yeux vers le noble avec inquiétude. Son visage était troublé, hésitant à croire ces mots.

« Tes frais de subsistance semblent bien se porter. Mais si tu penses que ce n'est pas suffisant, tu peux toujours me le dire… Ah oui, j'ai un cadeau pour toi, » déclara-t-il.

Après avoir introduit sa main dans la poche de son costume, il en avait sorti une photo.

Sur la photo, il y avait 10 chiens. Ils étaient tous de races différentes, un chien de chasse et un terrier étaient 2 des types présents dessus, mais ils portaient tous la même armure.

En voyant la photo, au début, la tension sur le visage de Frey s'était évanouie.

Cependant, son expression s’est rapidement assombrie.

« Uu… Alors, père… À propos de la promesse… ? »

« Bien sûr que je m’en souviens. Ne t’inquiète pas, tu n’as qu’à accomplir ta mission. Si les tests sont concluants, tu pourras à nouveau vivre avec tout le monde, » déclara-t-il.

« … Oui, père. Merci pour la photo. »

La vigueur présente dans les pupilles rouges de la jeune fille avait pratiquement disparu.

Chapitre 2 : Un aperçu du secret

Partie 1

Les adultes parlaient toujours de son frère.

« Bonté divine, les capacités de Tenzen sont remarquables. »

« C’est comme si c’était un dieu féroce, un véritable prodige. »

« Un tel individu n’est vu qu’une fois tous les cent ans. »

« Le nom d’Akabane va certainement se répandre dans tout le pays. »

Et comme toujours, cette conversation avait pris la même direction.

« D’autre part, Raishin… »

« Il a déjà 12 ans, mais ne s’intéresse toujours pas aux marionnettes. »

« J’ai entendu dire que son talent est au mieux médiocre, mais il n’en a pas le désir, donc rien ne sortira de lui. »

Les regards dans la direction du garçon étaient froids. Ils étaient pleins de déception, de mépris, et même d’un peu de pitié.

Ces adultes avaient dû le trouver répugnant quelque part dans leur cœur.

Sentiment d’inutilité. Fierté superficielle. Aspiration à être comme le frère aîné absolument talentueux. Et aussi, la jalousie. Alors que ces émotions surgissaient chez le garçon, il s’était enfui hors de la salle d’entraînement.

Le père était strict, mais c’était un homme qui savait l’importance de l’attente. Il attendait patiemment à la salle d’entraînement le fils qui n’était pas du tout motivé.

Cependant, sa patience avait des limites.

Il se rendait fréquemment au dojo en ville, y restait de temps en temps, ne revenait pas chez lui — pendant trois ans, cela avait continué, jusqu’au jour où, lorsque les iris étaient en fleur, son stock de patience s’était finalement épuisé.

« Montre-moi la force des arts martiaux que tu as appris pendant toutes ces années. »

Convoqué dans la salle d’entraînement, le père avait manipulé 3 marionnettes, et le garçon avait été frappé, battu et jeté dans la salle. L’épreuve douloureuse avait duré une heure. Le temps que cela se termine, le garçon ne pouvait plus bouger ses mains ou ses jambes.

Les arts martiaux qu’il avait utilisés pour renforcer son corps

étaient inutiles face aux marionnettes de son père.

Il avait pensé que s'il pouvait le battre à fond, alors les sentiments du fils envers les marionnettes changeraient. Cependant, ce fils n'était pas du genre à se laisser aller à cette idée.

Alors que son corps lui faisait mal, il hurla avec vigueur sur son père. « Père. Je vais le dire clairement. Je ne deviendrai jamais marionnettiste dans cette vie ! »

Insensible à sa déclaration, le père regarda silencieusement le garçon.

Son regard était aussi dur que le mont Fuji en hiver. Avec une puissance oculaire capable de contrôler de nombreuses marionnettes, il fixa le garçon avec férocité et il lui déclara d'un ton grave. « C'est une maison de marionnettistes. Ceux qui ne contrôlent pas de marionnettes n'ont pas leur place dans ce lieu. »

« … Merci pour tes conseils. »

Son ultimatum avait été accueilli par une déclaration tout aussi provocante. Les mains et les genoux à terre, le garçon s'inclina vers son père et quitta la salle d'entraînement. Il était retourné dans sa chambre et avait commencé à faire ses valises. Emballant quelques vêtements de rechange et son futon dans un paquet, il remarqua soudain que sa mère se tenait sur le seuil de la porte, avec un regard troublé.

« Veux-tu vraiment partir ? Où vas-tu aller ? » demanda sa mère.

« Ne t'inquiète pas. L'instructeur m'a déjà dit "Viens au dojo !", donc ça ira, » répondit-il.

« Si têtu. Tel père, tel fils, » déclara sa mère.

Elle avait laissé échapper un petit rire. Souriant comme une mère qui s’occupait d’un enfant gâté, elle ne déclara rien de plus, mais l’aida à faire ses valises.

Et puis, l’amenant à l’entrée principale, elle avait soudainement mentionné quelque chose,

« Ton père m’a dit de te dire ceci : “Ne prends pas froid là-bas.”, » déclara sa mère.

Pendant un instant, il avait senti quelque chose de chaud, et ses larmes s’étaient inconsciemment échappées.

Même s’il avait été en opposition face à cet endroit pendant toutes ces années, et qu’il n’y avait que de sombres souvenirs, il y vivait depuis 12 ans. Quitter sa famille et partir était une chose très douloureuse à faire.

Cependant, renifler et pleurer maintenant serait exaspérant, et cela ne lui convenait pas. Il s’empressa de dire au revoir à sa mère et de feindre une attitude insouciante en quittant sa maison sans faire demi-tour.

Alors qu’il sortait du portail, au moment où il faisait ses premiers pas, quelqu’un le poursuivit avec anxiété.

« Frère ! Attends ! »

On aurait dit qu’elle s’était enfuie au milieu des cours. À bout de souffle, alors qu’elle le rattrapait, la personne vêtue de noir n’était autre que sa jeune sœur.

Ses yeux étaient d’un noir profond et, contrairement à ses frères aînés, ils étaient ronds et les regardaient avec douceur. Les yeux de sa sœur étaient maintenant humides, et sa voix présentait un

ton suppliant.

« Frère… quittes-tu vraiment le foyer ? » demanda sa sœur.

« Je suis plutôt du genre à manger des épées et des prises de jujitsu au petit déjeuner. Cela convient mieux à mon estomac, vois-tu, » répondit Raishin.

Il était de mauvaise humeur, il avait donc essayé d'adopter une attitude frivole.

« Un chien ne peut pas espérer voler dans le ciel. Cependant, tu es différente. Contrairement à moi, tu as la capacité de t'élever dans les cieux, » continua Raishin.

« Ce n'est pas vrai ! Je suis sûr que même toi…, » commença sa sœur.

« Deviens un bon marionnettiste. L'un de ceux qui peuvent même surpasser notre frère aîné Tenzen, » déclara Raishin.

Quoi que sa jeune sœur voulût dire, elle s'était tue.

Elle savait à quel point ses décisions étaient inébranlables et combien il était têtu.

Ses yeux tremblaient et ses épaules frémissaient comme si elle essayait d'endurer quelque chose.

Et puis, incapable de tenir plus longtemps, elle s'était accrochée au dos de son frère.

Cette sensation semblait si réaliste que Raishin s'était réveillé en sursaut.

Partie 2

Au moment où quelque chose lui avait touché le dos, son corps avait bougé de manière automatique.

Il était encore à moitié endormi, mais son corps avait eu le réflexe de bloquer l’intrus.

Effectuant un verrou de bras, il avait poussé l’intrus contre son lit. Dans cette position, quelle que soit la force de l’adversaire, il ne pouvait pas se déplacer facilement. Dans le pire des cas, il pouvait facilement se déboîter l’épaule.

Le bras était mince. La peau qu’il touchait ne ressemblait pas à celle d’un homme. Il pouvait sentir une odeur légère et agréable dans les cheveux. L’obscurité rendait impossible de voir la silhouette, mais on aurait dit que c’était une fille.



« Bon sang, Yaya ! Combien de fois dois-je te dire de ne pas te faufiler dans mon lit ! » s'écria Raishin.

« Raishin !? Une attaque de nuit !? Est-ce la mégère !? » En entendant la voix de Raishin, Yaya répondit en venant en bondissant… du lit d'en face.

« … Hein ? »

Alors, qui était la fille bloquée par la prise de Raishin, frappant le lit dans la douleur ?

« Attends un instant Raishin ! Je vais allumer la lampe maintenant ! » déclara Yaya.

« Attends, Yaya. N'apporte pas la lumière ici, » ordonna Raishin.

Avant qu'il n'ait pu terminer, la lampe avait été allumée.

La lumière rouge de la flamme dans la lampe avait jeté une ombre sur deux choses.

Libérant des larmes de la douleur en raison de la prise de soumission, il y avait une jeune fille aux cheveux de perle.

Et faisant des allers et retours nerveux, il y avait un chien-loup à la fourrure noire.

Yaya avait laissé tomber la lampe présente dans ses mains. Une petite braise avait frappé le bord du lit, le brûlant légèrement, mais personne n'avait dit un mot.

Brisant le lourd silence, Yaya avait parlé en premier.

« Qu’est-ce que cela signifie, Raishin… ? Tu ne laisses pas Yaya entrer dans ton lit… mais tu laisses d’autres femmes le partager avec toi… et tu vas même jusqu’à te coucher dessus… ! » déclara Yaya.

« Attends ! Comment peux-tu même sauter à ce genre de conclusion ? » demanda Raishin.

Les cheveux noirs de Yaya se tortillaient. Ses yeux étaient grands ouverts. La lumière de la lampe sur le sol illuminait son joli visage, la faisant ressembler à une apparition vengeresse. C’était un spectacle terrifiant.

« Calme-toi ! Ce n’est qu’une autre tentative d’assassinat. Essaie juste de t’en souvenir. Même toi, tu essayais de te faufiler dans mon lit pour me tuer les premières fois, hein ? » déclara Raishin.

Quelque chose de dur se pressait contre son genou. Repérant « quelque chose » à sa taille, Raishin fut violemment soulagé. L’ayant arraché, il l’avait tendu à Yaya pour qu’elle le voie.

« Regarde Yaya ! Cette fille portait un couteau sur elle. C’était après tout une tentative d’assassinat ! C’est pour ça qu’elle s’est faufilée ici ! » déclara Raishin.

« Euh… Ce couteau… » À moitié en larmes, mais avec une voix forte, Frey avait réussi à dire quelque chose — quelque chose d’inutile. « Si tu décidais de rejeter ma confession… J’allais me trancher la gorge avec… »

« Ne mens pas ! Même pour plaisanter, ça va trop loin ! » déclara Raishin.

De grosses gouttes de larmes tombèrent des yeux de Yaya lorsqu’elle commença à renifler.

« Att… attends une minute, OK ? C’est un piège digne de Zhuge Liang… OK ? » déclara Raishin.

Un instant plus tard, un cri d’angoisse avait retenti dans les dortoirs en forme de tortue au milieu de la nuit.

« Fermez-la, Raishin ! Quelle heure pensez-vous qu’il soit ? »

Quelques minutes à peine s’étaient écoulées avant qu’un homme en bonnet de nuit n’arrive sur les lieux.

Sa conscience s’estompant, Raishin était extrêmement heureux de l’arrivée rapide du responsable des dortoirs.

Partie 3

« — alors dis-le à Shouko. »

Le lendemain matin. Au premier étage du dortoir des tortues, dans le hall.

Il restait une demi-journée avant le début de la fête nocturne, et l’école était de bonne humeur. En plein milieu de tout ça, avec un air maussade sur le visage, Raishin était au téléphone. Son visage et ses bras étaient couverts de bleus récents. Il avait mal à cause des marques sur son corps.

« Je voudrais une enquête sur le passé de Frey. J’aurais vraiment aimé le faire moi-même, mais je suis très occupé par ses attaques, » déclara Raishin.

De l’autre côté du récepteur, Irori avait haleté.

« Alors, l’ennemi t’a-t-il bombardé de divers arts magiques ? » demanda-t-elle.

« Non, les attaques n’étaient pas de nature magique. Pourtant, j’ai failli mourir la nuit dernière, » répondit-il.

« Elle a fait surpasser Raishin sans utiliser les arts magiques !? L’adversaire est-il vraiment si puissant ? » demanda Irori.

« Non, enfin, pas exactement, mais je suppose qu’on peut dire ça, » répondit-il.

« De toutes les sœurs, Yaya est la plus adaptée pour les missions de garde du corps et d’escorte. Pour que le Kongouriki (force herculéenne) de Yaya soit inefficace, l’adversaire doit être un guerrier redoutable. Je comprends. Je vais le dire tout de suite au maître, » déclara Irori.

« Ah, hé, attends. Je pense que tu t’es fait des idées… ah, » s’exclama Raishin.

L’appel avait été coupé. Irori avait raccroché en urgence. Elle avait probablement mal compris quelque chose… mais ça allait. Ce n’était pas comme s’il mentait quand il avait dit qu’il se sentait en danger.

Le fait de soulever le récepteur de sa joue lui avait causé une douleur vive. La personne qui avait causé cette blessure était sans doute encore dans la pièce avec son petit déjeuner non mangé, pleurant de façon incontrôlable. Elle était gravement déprimée.

*Pourtant… c’est étrange, e*n replaçant le récepteur sur son support, Raishin se l’était dit.

Il ne voulait pas se vanter, mais les cinq sens de Raishin étaient plus aiguisés que la plupart. Il était comparable à un soldat qui avait fait plusieurs périodes de services actifs. Même lorsqu’il dormait, le moindre bruit le réveillait.

La chambre de Raishin était assez vieille. Déverrouiller la serrure rouillée, ouvrir la porte grinçante et se faufiler furtivement jusqu'à son lit sans qu'il se réveille n'était pas quelque chose dont une personne ordinaire était capable.

De plus, Frey était une personne tellement lente. Il ne pouvait pas l'imaginer en train de réaliser un coup aussi risqué.

Si elle était capable de faire une telle chose…

… *Un art magique ?*

Un art magique qui pouvait neutraliser toute présence. Les arts magiques qui pouvaient accroître la furtivité étaient en développement depuis l'époque de la Renaissance. Bien sûr, cela ne s'était pas limité à cela. Comme pour Loki, Rabi avait tiré sur ce « quelque chose » qui avait arraché un morceau de trottoir.

« Tôt le matin et tu as déjà un visage si maussade. »

Je ne veux pas entendre cela de ta part, pensait Raishin en se retournant.

Charl se tenait à l'entrée du hall, avec un air grincheux sur le visage.

La lumière du soleil brillait sur ses magnifiques cheveux dorés, les faisant briller. Comme si elle allait partir pour le service du dimanche, elle était vêtue de son uniforme scolaire, comme d'habitude. Sigmund se reposait sur son béret.

Les mains sur les hanches, elle avait tourné sa poitrine de manière hautaine.

« Je me suis souvenue d'un conte célèbre sur Frey, alors je suis venue te le raconter. Remercie-moi, et écoute avec respect ce que

j’ai à te dire, » déclara Charl.

« Écoute-la, Raishin. Elle a fait le tour des dortoirs féminins à plusieurs reprises, » déclara Sigmund.

« T-Tais-toi Sigmund ! Ou je te donne de la mauvaise herbe à partir de maintenant ! » déclara Charl.

« Désolé de t’avoir donné tout ce mal. S’il te plaît, dis-le-moi, » déclara Raishin.

Les joues de Charl étaient légèrement rouges, et couvrant son éclat d’une légère toux, elle continua.

« Connais-tu D-Works ? » demanda Charl.

« … D ? »

« Je suis surprise. Comment peux-tu être marionnettiste à l’Académie et ne pas le savoir ? » demanda Charl.

Elle soupira. Il semblait que d’une certaine manière, elle était surprise tous les jours.

« Depuis dix ans, c’est un atelier de machines en plein essor qui se fait un nom. Ils se sont également efforcés de développer des circuits magiques, et il y a environ 5 ans, ils ont breveté le circuit magique Sonique. C’est l’une des entreprises nommées pour le contrat de fourniture de la technologie de nouvelle génération à l’armée britannique, » déclara Charl.

« Il semble que l’atelier soit prospère. Alors, qu’en est-il ? » demanda Raishin.

« Ce sont les sponsors de Frey. Enfin, celui de Frey et Loki, » déclara Charl.

Les sponsors. En d’autres termes, c’était eux qui payaient leurs énormes frais de scolarité.

« — en parlant de cela, se pourrait-il que ces automates qu’ils transportent —, » commença Raishin.

« — sont probablement les derniers modèles développés par D-Works. Peut-être même les prototypes, » acheva Charl.

« Des prototypes ? Ont-ils l’intention de tester leurs prototypes dans la Fête Nocturne elle-même ? » demanda Raishin.

Dans une bataille qu’ils ne pouvaient pas se permettre de perdre, allaient-ils utiliser des prototypes peu fiables ?

« Franchement. Il est impossible qu’ils risquent leurs automates pour un pari aussi ridicule, » déclara Rashin.

« C’est l’inverse. La fête nocturne est une lutte extrêmement dure pour la survie. C’est un jeu à somme nulle où il ne peut y avoir qu’un seul gagnant. Même si tu le fais normalement, il n’est pas facile de devenir le Sage. Bien que cela puisse être un léger pari, le fait de disposer d’une nouvelle technologie devrait être un avantage. De plus, » déclara Charl.

Charl avait jeté un regard vers le haut vers Sigmund,

« La fête nocturne est comme une foire mondiale pour la Machinart. C’est un endroit où se réunissent les anciennes, les nouvelles et les machines supérieures. Les circuits magiques qui deviennent populaires ici vont sûrement se répandre dans le monde entier, » continua Charl.

« … Je vois. C’est le terrain d’essai parfait, » déclara Raishin.

Ils pourraient le tester sans avoir à faire la guerre. La récupération

du corps était garantie, et tant qu'ils pouvaient rassembler des données, la perte de l'accès au rang de Sage ne serait pas une grande perte.

Et mieux encore, s'ils devaient vendre leur produit à l'armée…

Il n'y avait pas de scène plus grandiose pour le démontrer.

« Si c'est le cas, alors évidemment, je serais la clé de voûte proverbiale… »

Une défaite au premier tour signifierait qu'aucun test ne pourrait être effectué. Ce serait la pire démonstration possible.

Si Raishin n'était pas dans l'équation, les chances de rencontrer un adversaire fort à un stade précoce seraient réduites. En utilisant le retour d'information sur le résultat de la bataille, des ajustements pourraient être faits, et la recherche sur l'adaptation de ce résultat à l'armée pourrait progresser, renforçant ainsi sa position.

Cependant, est-ce vraiment pour cette raison que Frey avait prévu de l'« assassiner » ?

Charl fronça les sourcils en silence et se détourna avec une expression complexe bien visible sur le visage.

« Quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas maintenant ? » demanda Raishin.

« Rien, vraiment. Justes que… eh bien, j'ai entendu des rumeurs désagréables, » déclara Charl.

« Des rumeurs ? À propos de D-Works ? » demanda Raishin.

« J'ai entendu dire qu'ils soudoyaient des personnes importantes et tordaient les bras pour obtenir des autorisations spéciales et effectuer des recherches illégales. Et leur lobbyiste est un soi-

disant coureur de jupons qui passe de femme en femme…, » déclara Charl.

Charl avait continué à lui expliquer ce qu'elle avait découvert.

« C'est ce que j'ai lu dans "Bingo", un ragot de troisième ordre. Ils écrivent des choses tellement stupides, » déclara Charl.

« D'ailleurs, c'est le préféré de Charl, » annonça Sigmund.

« T-Tais-toi Sigmund ! Je suis Charlotte de la noble famille Belew ! Il est impossible que je lise des magazines aussi trash que ça ! » déclara Charl.

La fille d'une famille noble ne devrait pas lire les magazines de ragots, pensait Raishin, mais il ne l'avait pas dit tout haut.

« En tout cas, tu comprends maintenant, n'est-ce pas ? Les "circonstances" derrière les actions de Frey, en fin de compte, c'est pour le bien de D-Works. En testant leur nouveau modèle, et en visant la position du Sage, ils veulent t'éliminer afin de pouvoir gagner la fête nocturne. »

« Il semble que ce soit le cas, » déclara Raishin.

« Il n'est pas nécessaire de se retenir. Ce soir, anéantis-la, » déclara Char.

« … Maintenant que tu le dis, c'est le grand soir. Mon grand début, » déclara Raishin.

Entre ses rapports et le fait d'éviter les attaques, il l'avait complètement oublié. La fête de nuit qu'il avait tant attendue commençait enfin ce soir.

Charl avait cligné des yeux, et son visage était troublé.

« Ne devrais-tu pas être un peu plus nerveux ? Tu es vraiment une personne si stupide… es-tu sûr que ça va aller comme ça ? » demanda Charl.

« Ne t'inquiète pas. Quoi qu'il arrive, cela passera, » déclara Raishin.

« Ne sois pas si prétentieux. Personne ne s'inquiéterait d'un tel pervers comme toi, » répliqua Charl.

En tournant dans l'autre sens, elle avait fait demi-tour vers l'entrée du hall. En la poursuivant, Raishin l'avait accompagnée jusqu'à la cour avant du dortoir.

« Merci. Cela a été très utile, » déclara Raishin.

En lui tournant le dos, Charl marmonnait à voix basse.

« Le charme. »

« Hm ? »

« N'oublie pas l'amulette défensive que je t'ai donnée et aussi le mouchoir. »

Après avoir dit cela, elle s'était vite éloignée. Sigmund fit signe à Raishin avec sa queue qui lui disait au revoir.

« Qu'est-ce qu'elle est, ma mère ? »

Raishin riait avec ironie. En s'approchant de sa chemise, il en sortit un pendentif en argent.

Des runes étaient gravées dans le pendentif et, sous les rayons du soleil, elles brillaient d'une lumière mystérieuse. En plus d'être un gage des sentiments de Charl, il semblait qu'elle avait aussi un

certain pouvoir.

Soudain, le pendentif fut rempli d’une lumière blanche bleutée… du moins, c’est ce qu’il avait ressenti.

En passant à travers la chaîne, il pouvait sentir une vibration au bout de ses doigts. Son front se teintait de douleur, et une prémonition désagréable se répandit dans tout son corps.

Plus par instinct que par raison, Raishin avait perçu une sorte de danger en approche.

Et puis, la réalité n’avait pas trahi la prémonition.

Déchirant le sol, éparpillant la terre partout, « quelque chose » comme un coup de canon était venu s’écraser au-dessus de lui.

Partie 4

Sur le balcon de l’auditorium central, plusieurs tables élégantes avaient été placées.

Les étudiants étaient venus s’en servir pour se reposer. Normalement, il y avait beaucoup d’étudiants, mais comme c’était un dimanche après-midi, il n’y avait que quelques personnes autour.

À l’une des tables, assise sur un siège qui lui permettait de voir le dortoir des tortues se trouvait une femme.

Elle portait un kimono particulier dont l’encolure était ouverte, soulignant son ample décolleté. Malgré le fait qu’elle ne portait que très peu de maquillage, elle avait toujours une sensualité séduisante. Elle plaçait du tabac dans une pipe alors qu’elle ressemblait beaucoup à une scène d’un portrait. Les mouvements

de ses mains étaient gracieux, sans effort inutile, ce qui était magnifique.

C’était la femme appelée Shouko.

Une fabricante de poupées dont le Japon s’enorgueillit, l’artisane sans pareil du nom de Karyuusai.

Son apparence, ainsi qu’un cache-œil qui ne cachait pas son joli visage, la faisait ressortir comme un pouce endolorit… ou aurait dû, mais les étudiants qui passaient par là ne lui avaient même pas jeté un coup d’œil. Ils n’avaient même pas semblé remarquer sa présence. Incroyablement, il semblerait qu’ils n’aient pas du tout pu la voir.

Shouko avait inhalé, craché la fumée, puis elle avait fait tombé les cendres. L’air satisfait, elle avait jeté un regard vers le bas sans remplir sa pipe.

L’académie était pleine de vie. La place qui devait devenir la scène de la fête nocturne était déjà terminée, et les rideaux et la tente de cérémonie qui abritait les juges étaient en place. Les étudiants étaient agités, comme s’ils se préparaient à une fête.

En glissant son regard sur le côté, elle avait regardé l’ancien extérieur du dortoir des tortues. Devant elle, il y avait des arbres alignés de manière à ressembler à un tunnel menant au bâtiment. Non entretenu, au milieu de son feuillage dense, il y avait une couleur blanche parmi le vert qui se détachait. Les yeux de Shouko se posaient sur cet endroit.

Le blanc appartenait à la couleur des cheveux d’une fille.

Avec des cheveux couleur perle, une étrange étudiante se tenait au milieu des arbres.

Avec les deux mains levées en l’air, elle rassemblait son énergie magique. Comme si elle pratiquait les arts magiques de base, elle était profondément concentrée. On aurait dit qu’elle s’entraînait seule, là où personne ne pouvait la voir.

Brièvement, Shouko avait fixé la fille.

Remarquant quelque chose, elle avait touché son cache-œil.

En tournant le cadran, l’obturateur s’ouvrait et se fermait au fur et à mesure que trois objectifs différents s’y inséraient successivement. En choisissant l’objectif rouge, Shouko avait observé la jeune fille.

Elle semblait avoir vu quelque chose. Shouko s’était perdue dans ses pensées pendant un moment, avant de pousser un soupir.

« … C’est donc comme ça. Pauvre enfant. »

Elle avait regardé la fille avec de la pitié dans les yeux.

À ce moment, une grande dame passa près d’elle.

Elle avait les cheveux roux balayés vers le haut, et portait un manteau blanc par-dessus sa tenue d’enseignant.

C’était le professeur principal de Raishin, Kimberly. Ses yeux bleus s’étaient tournés dans la direction de Shouko.

Pendant un instant, son champ de vision s’était déplacé vers quelque chose qui n’aurait pas dû être vu.

Sans s’arrêter, elle avait continué à marcher comme si de rien n’était.

Ayant fait quelques pas,

« Heh. »

Elle avait un petit sourire sur le visage.

Shouko avait également souri un moment, avant de retourner son regard vers le tunnel d'arbres.

À cet instant, sous les yeux de Shouko, une grande quantité d'énergie magique avait surgi.

Partie 5

Raishin était incapable de comprendre la nature de la chose qui volait vers lui.

L'air était déformant et ondoyant. S'il devait le mettre en mots, c'était comme une lame sans forme tangible. La lame invisible était constituée de plusieurs couches empilées les unes sur les autres, et en tourbillonnant, elle arrachait le trottoir tout en se dirigeant droit vers lui !

Ce « quelque chose » invisible découpait la terre et le gravier, avec un mètre de diamètre environ. S'il était pris dedans, il se transformait en viande hachée.

Alors qu'il constatait ça, Raishin était en train de déplacer son corps. Il sauta comme une sauterelle.

En tordant tout son corps, il avait ainsi sauté un peu plus loin pour compenser une certaine marge d'erreur dans sa perception, mais le champ d'action de l'art magique était plus grand qu'il n'y paraissait.

La lumière frôla son bras gauche, alors que la manche de son uniforme était déchirée.

C’était un sentiment terne. Il n’y avait aucune douleur. Malgré cela, incapable d’utiliser son bras gauche, il était tombé sur le côté droit. En se retournant, il prit une position défensive.

Il savait à qui appartenait cette œuvre. Il avait récemment vu de près cet art magique.

Laissait-elle enfin de côté sa façade lente et révélait-elle ses vraies couleurs ? Si oui, alors il était en difficulté. Il n’était pas sûr de pouvoir tenir le coup avant que Yaya n’arrive…

« Non ! Rabi, arrête ! »

L’intention meurtrière envers Raishin était… probablement inexistante.

Frey s’accrochait fermement à Rabi, essayant de le retenir de toutes ses forces.

De l’énergie magique s’échappait de tous les coins de son corps. Cependant, il ne semblait pas qu’elle le faisait volontairement. Dans un état de panique, Frey s’accrochait fermement à son cou.

Il y avait manifestement quelque chose qui n’allait pas avec Rabi.

La première chose, c’est que ses yeux étaient différents. Normalement ronds et mignons, ils avaient maintenant la férocité d’un animal sauvage. Ses crocs étaient dénudés, et de la salive coulait de sa mâchoire. Il regardait Raishin comme une bête sauvage qui avait capté l’odeur du sang.

Avait-il des problèmes ? Sa machine fonctionnait-elle mal ?

« Hé, bouge ! »

Il avait écarté de force Frey, qui regardait toujours derrière elle,

par-dessus son épaule. Rabi avait sauté sur Raishin en visant sa gorge, mais Raishin était tombé sur le dos et avait frappé Rabi dans un lancer aérien, plantant son pied dans l'abdomen du chien pour un effet supplémentaire.

Accroupi bas, il avait saisi le harnais à sa taille. En tirant un récipient cylindrique, d'une main, il avait dégagé l'épingle de sûreté. Au moment où Rabi s'était replacé sur le sol, et il avait tourné son nez dans la direction de Raishin, il avait jeté l'objet.

Une forte détonation se produisit à ce moment-là. Une force explosive, ainsi qu'une lumière vive qui obscurcissait tout champ de vision avaient été libérées.

Avec les yeux révulsés, Frey s'était écroulée sur le sol. Rabi avait fait deux ou trois pas vers l'arrière avant de tomber lui aussi.

En agitant la fumée, Raishin se leva lentement.

Il souleva Frey, en lui donnant une légère claque sur les joues.

« Hé, arrête de te plaindre. Est-ce que ça va ? »

« Uu… Uu ? »

Sa vision s'était lentement refocalisée. Dès qu'elle s'était stabilisée, Frey s'était levée d'un bond.

« Rabi ! Rabi ! »

« Ne t'inquiète pas. C'était juste une grenade paralysante, elle n'était pas mortelle. »

Frey souleva Rabi. Au bout d'un moment, Rabi leva la tête, affichant un regard vide. En inclinant légèrement la tête, il commença à renifler, faisant bouger son nez.

C’était le même chien inutile que toujours — ou plutôt, c’était Rabi.

Frey s’était alors accrochée au cou de Rabi, le serrant très fort dans ses bras.

Après cela, comme si elle se souvenait de quelque chose, elle se tourna vers Raishin et inclina poliment la tête.

« Déssrci beaucoup… ! »

Il semblerait qu’elle ait combiné à la fois des excuses et des remerciements.

« Je ne comprends pas vraiment ce qui vient de se passer, mais il semble que les choses se soient bien passées. »

« Oui, merci… Uu ? »

« Qu’est-ce qui ne va pas ? »

« … Tu es blessé. » Elle regarda le bras gauche de Raishin.

La blessure sur son bras gauche était beaucoup plus profonde qu’il ne le pensait. Il y avait une profonde coupure à l’endroit où la peau s’était fendue. Même si l’attaque l’avait juste effleuré, la blessure était assez grave. Si elle avait frappé directement, elle aurait pu couper complètement l’os.

Frey fouilla derrière sa taille, et ouvrit une poche. Elle en sortit un antiseptique et un pansement et, avec des mains expérimentées, prodigua les premiers soins à cette blessure.

« Désolé pour le dérangement. Au fait, as-tu toujours ça sur toi ? » demanda Raishin.

« C’est parce que… souvent… je me blesse. »

« C’est parce que tu es assez maladroite, » déclara Raishin.

« Maladroite… »

En état de choc, elle avait répété « Maladroite… » à plusieurs reprises.

« Donc. Il a dû se passer quelque chose. Qu’est-ce que c’était ? » demanda Raishin.

Frey se tut rapidement, la tête baissée.

« Tu ne me visais pas délibérément, n’est-ce pas ? Pourquoi l’art magique s’est-il activé ? » demanda Raishin.

« Uu… Je suis désolée. »

Des larmes se formaient lentement au bord de ses yeux.

« Ne pleure pas. Je ne suis pas en colère contre toi, » déclara Raishin.

« Tu l’es…, » déclara Frey.

« Non, je ne le suis pas, » répliqua Raishin.

« Tu l’es…, » insista Frey.

« J’ai dit que je ne l’étais pas. Je suis juste curieux. Ce qui s’est passé me semblait étrange, » déclara Raishin.

Frey avait sombré dans un silence déterminé. Raishin soupira.

« Écoute, je vais le dire franchement. Je suis peut-être un méchant, mais je ne suis pas un démon. Je n’ai pas l’intention de me retirer ni de perdre. Mais quand il s’agit d’écouter, tu pourrais au moins

essayer de me le dire avant d'écarter cette idée, » déclara Raishin.

Frey avait l'air perdue. Son regard vacillait d'avant en arrière, regardant Raishin — .

Et elle avait décidé de ne pas le faire. Elle avait probablement peur.

« Les choses ont déjà atteint ce point, alors ne t'arrête pas maintenant. Crache le morceau. Pourquoi essaies-tu si fort de m'assassiner ? Qu'est-ce que tu caches ? Et aussi, est-ce que cela a quelque chose à voir avec l'Empereur de l'Épée —, » demanda Raishin.

« Faisons là disparaître, Raishin. » Soudain, une voix différente s'était fait entendre.

Parce qu'il s'était tellement concentré sur l'expression de Frey, Raishin n'avait pas remarqué son arrivée.

Son ombre grandissait à mesure que Yaya se rapprochait.

Comme quelque chose qui avait été dézippé, les mots de Yaya coulaient à flots.

« En recourant à une Machinart, cette personne est un assassin en nom et en fait. Veille à donner à Yaya l'ordre de la vaincre. Yaya s'assurera qu'il ne restera rien d'elle, » déclara Yaya.

« … Comme si j'allais dire une telle chose, » répliqua Raishin.

« Sois plus décisif ! À ce rythme, tu seras vraiment en danger ! Raishin, tu vas…, » déclara Yaya.

« Ne t'inquiète pas pour moi, » déclara Raishin.

« — être égaré par ces deux boules de graisse… ! » acheva Yaya.

« Ah. Tes véritables intentions ont été dévoilées, » s'exclama Raishin.

« En tout cas, toutes les renardes devraient justement être massacrées par — ah ! » s'exclama Yaya.

Au moment où Yaya l'avait remarqué, Frey augmentait déjà la distance entre eux.

S'accrochant au dos de Rabi, son foulard flottait derrière elle alors qu'ils s'enfuyaient. Que Frey ait été étonnamment habile ou que ce soit Rabi qui ait été habile, elle n'était pas tombée de son dos alors qu'ils disparaissaient au loin.

Il y eut un silence gênant.

Un instant plus tard, Yaya sanglota convulsivement.

De grosses larmes tombaient de son visage alors qu'elle pleurait. Son énergie magique se détraquait, ses larmes se cristallisaient instantanément, formant des orbes d'eau de la densité de l'acier.

« Hé, arrête de pleurer comme ça. Es-tu blessée quelque part ? » demanda Raishin.

« Raishin est si cruel… il met Yaya de côté pour que vous ayez tous les deux un rendez-vous amoureux secret…, » déclara Yaya.

« Ignores-tu délibérément la blessure à mon bras ? Et à ce propos, c'est la première fois que j'entends parler d'un rendez-vous secret, » déclara Raishin.

Les sanglots avaient continué. Yaya était considérablement bouleversée. Avec tout ce qui s'était passé ces derniers jours et

l’incident d’hier soir, elle était plus instable que jamais.

Tenter de mener la première bataille dans cet état serait troublant. Même s’il n’y avait rien de mal à cela, Raishin avait essayé d’améliorer l’humeur de sa partenaire.

« Allez, arrête de faire la tête. Un marionnettiste de troisième ordre comme moi ne peut compter que sur quelqu’un comme toi, » déclara Raishin.

Les pleurs avaient été remplacés par un silence plus inquiétant que jamais.



« … Alors, comment vas-tu aider mon humeur à s'améliorer ? » demanda Yaya.

Instantanément, les yeux de Yaya avaient brillé. *C'est mauvais*, pensa Raishin, mais il était déjà trop tard.

Yaya joignait ses mains, les yeux fermés et le visage projeté vers l'extérieur.

… Cette position. Ce n'était pas possible.

Voulait-elle un baiser ?

De la sueur froide lui coula sur le dos. Ils étaient dans une mauvaise passe. Les gens avaient déjà commencé à se rassembler autour d'eux. Ils avaient sans doute entendu le vacarme plus tôt et étaient venus voir ce qui se passait. De plus, comme il se trouvait juste devant le dortoir, il était conscient que d'innombrables visages regardaient par les fenêtres.

« Raishin… Vite… <3, » déclara Yaya.

Elle l'avait encouragé d'une voix douce. *Comment diable puis-je faire cela devant d'autres personnes,* pensa-t-il instinctivement. Mais s'il l'ignorait maintenant, ce serait un enfer qu'il devra payer plus tard. C'était une perspective épouvantable.

De la sueur coulait de tous ses pores. Il était paralysé comme un cerf pris dans les phares d'un camion qui vient en sens inverse.

Brusquement, il sentit la présence de quelqu'un.

Quelqu'un s'approchait sans faire de bruit. Et rapidement aussi. Ce n'était pas la vitesse d'un humain normal. Le temps qu'il finisse de

réfléchir, la chose était déjà juste derrière lui.

Quelque chose lui avait fait un bruit sourd dans le dos.

Si c'était la dague d'un assassin, Raishin serait certainement mort, mais,

« Raishin ! Ça fait un moment ~ ! »

Quelque chose serrait son dos, quelque chose de doux et de léger, et ce quelque chose était le corps d'une fille.

En regardant la jeune fille au sourire innocent, Raishin et Yaya s'exclamèrent tous deux en même temps.

« Komurasaki ! »

Partie 6

En lui demandant si elle voulait boire quelque chose, Komurasaki avait répondu « Du lait ! »

Ils étaient dans la chambre de Raishin. Souriant joyeusement, Komurasaki regardait autour d'elle.

Son visage ressemblait à celui de Yaya. Elle était d'une beauté à couper le souffle, bien que la façon dont elle était construite lui donnait plus une sensation de mignonnerie que de beauté. Avec une expression insouciante sur le visage et des cheveux roux attachés en nattes, elle ressemblait plus à une enfant que Yaya. Avec ses jambes qui se baladaient et son visage joyeux en attendant son lait, elle avait l'air d'un joli chaton.

Sa poitrine lui faisait étrangement mal. C'était peut-être dû à cette chose plus tôt, mais ses souvenirs d'enfance lui pesaient aussi lourdement.

Prenant le lait qui lui avait été servi au petit déjeuner à la cafétéria ce matin-là, il l'avait réchauffé et le lui avait donné.

« Tu as grandi, n'est-ce pas ? » demanda Raishin.

« Tee hee, était-ce si évident ? Veux-tu les toucher ? » demanda Komurasaki.

« Ne te déshabille pas ! Je ne parle pas de ta poitrine, mais de ta taille ! » déclara Raishin.

« La division cellulaire s'est finalement mise en place, et comme prévu par mon plan, pour maintenir l'équilibre, j'ai grandi ! » déclara-t-elle.

« Wow. Je ne comprends pas vraiment, mais je suppose que tu seras bientôt comparable à Yaya, » déclara Raishin.

« Si Raishin les caresse, je suis sûre qu'ils seront plus gros que ceux de ma sœur <3, » déclara Komurasaki.

« Arrête de parler de ta poitrine ! Hauteur ! On parle de ta taille ! » déclara Raishin.

« Si tu parles de ma taille, parce que je suis déjà entrée dans ma période de stabilité, je ne pourrai pas grandir davantage, » déclara Komurasaki.

« Une période de stabilité ? » demanda Raishin.

« Des trucs d'adultes. Ahh, maintenant même moi je peux devenir la mariée de Raishin <3, » déclara Komurasaki.

« Ahaha, Komurasaki est tellement enjouée, ahaha. Ta grande sœur a quelque chose à te dire. Viens t'asseoir à ses côtés, Ko-mu-ra-sa-ki — ! »

Yaya martela un point sur le tapis de tatami couvrant la zone des sièges surélevés.

« Arrête ça, Yaya. Après que je me sois donné tant de mal pour l'installer, tu vas le détruire, » déclara Raishin.

« C'est vrai ~ si tu continues à être aussi violente, Raishin te détestera ! » déclara Komurasaki.

Comme si elle venait d'être frappée par une attaque, Yaya s'était raidie sous le choc. « Pas question… Raishin… détesterait… Yaya… !? »

Une autre situation gênante se développait à nouveau. Raishin sentit un mal de tête arriver, mais il décida d'abord de l'ignorer, et se tourna vers Komurasaki.

« Alors, qu'a dit Shouko ? » demanda Raishin.

« Tu voulais en savoir plus sur une personne appelée Frey, n'est-ce pas ? » demanda Komurasaki.

« Oui, attends, je n'ai passé cet appel que ce matin. L'enquête est-elle déjà terminée ? » demanda Raishin.

« Raishin, tu vas être occupé avec la fête nocturne ce soir, n'est-ce pas ? C'est pour cette raison que nous avons agi rapidement, » déclara Komurasaki.

Elle l'avait dit comme si ce n'était pas grave. Cependant, personne ne pouvait être aussi rapide. Pour des raisons encore inconnues de Raishin, il semblerait que l'armée ait déjà mené une enquête sur Frey.

Komurasaki n'était pas là à cause de la demande de Raishin.

Il est probable qu’elle était là pour une autre raison.

Avant que Raishin n’émette un SOS, Shouko vérifiait-elle déjà les antécédents de Frey ?

« Si tu viens jusqu’ici, cela signifie que tu vas utiliser ton pouvoir. En d’autres termes… Il y a un endroit où je dois aller, n’est-ce pas ? » demanda Raishin.

« Wôw, Raishin, tu es bon ~. »

Komurasaki lui sourit avec un air d’innocence.

« L’armée n’a pas encore une idée complète de la situation. Mais, si nous nous y rendons, tu pourras te renseigner sur Frey, et l’armée découvrira ce qu’elle veut savoir, » déclara-t-elle.

L’armée se servait de Raishin pour se faufiler dans la société D-Works et fouiller les alentours. Peut-être même que cela avait un rapport avec les secrets de l’armée britannique.

Dans l’esprit de Raishin, l’image de Rabi avait fait surface plus tôt. Un visage féroce avec ses crocs dénudés. Et ce déchaînement qu’il avait subi. Il se passait quelque chose avec cet automate canin.

« Le fait est que c’est un ordre de l’armée, n’est-ce pas ? J’ai compris. Allons-y, » déclara Raishin.

« Veux-tu bien attendre, Raishin ? Il reste à peine une demi-journée avant le début de la fête nocturne ! »

Yaya s’interposa avec inquiétude. Raishin rit,

« Je suis le chien de l’armée. Mon but premier en venant ici est l’espionnage. C’est le genre d’accord que j’ai passé, n’est-ce pas ? » demanda Raishin.

« Mais… non. Je comprends, » déclara Yaya.

Elle avait hoché la tête, alors que l'anxiété dans sa voix s'était envolée. Yaya affichait un regard ferme dans les yeux quand elle avait dit,

« Je te suivrai, Raishin. Peu importe, où tu vas, même si c'est dans le bain, » déclara Yaya.

« N'entre pas quand je me baigne, » déclara Raishin.

« Ah, sœurette, tu ne peux pas venir ~, » tenant la tasse dans ses mains, Komurasaki avait parlé. « Cette fois, les seules personnes autorisées à y aller sont Raishin et moi, juste nous deux. »

« Non… pas question ! »

« OK alors, allons-y ~ ! » déclara Komurasaki.

Posant la tasse, Komurasaki s'était accrochée au bras de Raishin. C'était comme une petite sœur qui flattait un frère aîné, et bien sûr, Yaya n'allait pas laisser passer tout ça en silence.

« Att, attends Raishin ! Yaya y va aussi ! » déclara Yaya.

« Tu ne peux pas. Penses-y. Si l'école apprend que tu as été en dehors du campus, le gouvernement britannique te confisquera. Nous pourrions ne plus jamais nous revoir. C'est quelque chose que je ne voudrais pas, » déclara Raishin.

« Raishin… tu penses vraiment à Yaya de cette façon… <3, » déclara Yaya.

« Et aussi, ce sont les ordres de Shouko, » continua Raishin.

Quelque chose avait craqué.

« Encore Shouko, Shouko, Shouko… ! Si Shouko te disait de mourir, tu mourrais aussi !? » demanda Yaya.

« Idiot, pourquoi te comportes-tu comme… ? Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Raishin.

« Ne me fais pas m'inquiéter pour toi ~, » déclara Yaya.

Yaya était à moitié en pleurs et à moitié en colère. Raishin avait posé sa main sur sa tête, et elle s'était tue.

Comme il le faisait avec sa petite sœur, Raishin lui avait ébouriffé les cheveux tout en parlant doucement.

« Je reviendrai bientôt, alors sois gentille et attends patiemment. D'accord ? » déclara Raishin.

« O-oui… <3. » L'expression de son visage était un virage total par rapport à avant. Avec ses joues légèrement colorées, Yaya acquiesça de bonne humeur.

« Allons-y, Komurasaki, » déclara Raishin.

« O-K ~ alors, j'emprunte Raishin pour un petit moment. Je m'assurerai d'en profiter au maximum de lui ! » déclara Komurasaki.

Sa phrase était clairement conçue pour provoquer une réaction, et les yeux de Yaya avaient commencé à s'ouvrir en grand.

« As-tu assez d'énergie magique pour nous dissimuler complètement tous les deux ? » demanda Raishin.

« Ne t'inquiète pas, je suis assez forte. Non seulement cela nous cachera de la vue, mais cela scellera aussi tout son que nous faisons et même toute odeur que nous dégageons, » répondit

Komurasaki.

« Donc, cela trompe les yeux, les oreilles et le nez. C’est ridiculement sûr, » déclara Raishin.

« Pour un humain normal, nous serions complètement cachés. Même si nous faisions de vilaines choses en ce moment, ma sœur ne pourrait jamais le découvrir <3, » déclara Komurasaki.

Yaya ouvrit et ferma la bouche comme un poisson rouge. Des larmes lui apparurent rapidement dans les yeux, et ses épaules tremblèrent. Après tout ce qu’il avait fait pour améliorer son humeur, c’était du gâchis.

« Attends… Yaya. Tu comprends qu’elle plaisante, n’est-ce pas ? C’est juste un exemple, OK ? » déclara Raishin.

« Ouainnnn… »

Il était temps de partir. Rassemblant son énergie magique, il la laissa couler dans le dos de Komurasaki.

Le circuit magique, Yaegasumi, s’était activé. Bien qu’il n’ait pas compris comment il fonctionnait, tant qu’il le laissait à Komurasaki, l’art magique s’activait sans problème. C’était l’un des points forts de la Machinart.

Par la suite, du point de vue de Yaya, Raishin avait disparu.

« Maintenant, allons-y ~ ! »

La voix de Komurasaki avait également été ignorée par Yaya. Bien sûr, l’effet avait continué même après qu’ils aient quitté la pièce. En passant devant plusieurs étudiants, pas même un seul n’avait remarqué les deux individus. Il n’y avait pas la moindre trace visuelle, sonore ni d’odeur.

Faisant attention à ne pas se cogner les étudiants, ils avaient emprunté le couloir et étaient sortis du dortoir.

En marchant, Komurasaki avait laissé échapper un rire. « Raishin, tu es vraiment quelqu'un de bien ~. »

« Qu'est-ce que tu dis tout d'un coup… ! Je ne suis pas du tout gentil. En fait, je suis un type plutôt sans cœur. Je suis juste un salaud qui utilise Yaya pour se venger, » déclara Raishin.

« Hee hee. »

Komurasaki avait continué à rire pour une raison inconnue. Le profil de son visage semblait avoir une expression heureuse.

« Alors, où allons-nous ? » demanda Raishin.

« Voyons voir… L'orphelinat ! » répondit-elle.

« Un orphelinat ? » demanda Raishin.

Et puis, Komurasaki l'avait dit clairement. « C'est la "maison" de Frey ! »

Chapitre 3 : Une question stupide

Partie 1

Même s'il savait qu'on ne le verrait pas, Raishin était toujours tendu lorsqu'ils étaient sortis par les portes de l'académie.

Normalement, il aurait pu sortir tout seul, mais maintenant il y avait Komurasaki à côté de lui. Les bouches de canons en fer qui sortaient des trous dans la porte ne crachaient pas de feu, mais cela le rendait particulièrement nerveux.

C’était comme être tenu en joue, et tout ce qu’il pouvait faire était de maintenir un silence insupportable.

Après avoir franchi le portail, ils avaient continué à marcher sur une courte distance, avant de s’arrêter devant une voiture.

« C’est la voiture de l’armée ~ Allez, monte ! »

Sa main étant tirée par Komurasaki, il était entré dans la voiture. Le conducteur de la voiture semblait avoir été briefé au préalable, car une fois qu’il avait senti la voiture tremblait lorsque « quelqu’un » était entré, il démarra le moteur.

En coupant à travers la ville, ils s’étaient dirigés vers une zone plus rurale. En quittant la route principale, la route s’était transformée en un chemin de ferme qui était boueux à cause de la pluie et du manque de soleil.

Pour ne pas éveiller de soupçons, la voiture s’était arrêtée avant que l’orphelinat ne soit visible.

Avec Komurasaki à l’avant, ils avancèrent à pied.

Les bâtiments devant eux semblaient appartenir à un riche fermier.

Avec deux étages, et en pierre, il y avait deux bâtisses, et toutes deux avaient été superbement construites. Au milieu du terrain, un grand silo était érigé ainsi qu’une petite cabane en bois qui semblait servir à abriter des animaux.

« C’est… une étable à bétail, n’est-ce pas ? »

« Oui. Mais bon, je ne peux pas du tout sentir de vaches ~. »

Komurasaki renifla avec son petit nez qui s’agita. Elle avait

pourtant raison, l’odeur nauséabonde du fumier de bétail était absente.

« Quelle que soit la manière dont on le regarde, ça ne ressemble pas du tout à un orphelinat. Es-tu sûre que c’est ici ? »

« C’est bien ici ~. Je devais marcher dans la direction 43 189, et c’est à 22,546 kilomètres de chez Shouko. »

Komurasaki ne s’était pas trompée. Il y avait un panneau au-dessus de l’entrée des locaux, et « Orphelinat » était clairement écrit dessus. À en juger par leur apparence, les responsables semblaient être du monastère voisin.

En se glissant devant le panneau, ils étaient entrés dans le bâtiment le plus proche qui était le petit hangar.

Il semblerait qu’il ait été utilisé auparavant comme lieu de repos pour les paysans. Un homme qui semblait être une sorte de sentinelle se tenait là, mais bien sûr, il ne les avait pas du tout remarqués. Bâillant, il fixa le chemin de ferme.

Le mousquet qui se trouvait à côté de lui avait attiré l’attention de Raishin.

Cet endroit est ridiculement sécurisé.

La sécurité n’était pas à négliger. La sentinelle n’avait pas besoin d’être armée, mais elle l’était.

Ils s’étaient dirigés vers le centre du terrain, où se trouvait le bâtiment suspect.

La nature du bâtiment était encore plus impressionnante de près. Il était massif et solide. Il ne fait aucun doute que les personnes qui l’avaient fait construire étaient riches.

Curieusement, les fenêtres étaient toutes doublées par des barreaux de fer.

« Ah, regarde, Raishin ! Des chiens ! »

Tirant sa veste, Komurasaki se tourna vers la direction de l'étable.

L'énorme entrée était ouverte, ce qui permettait de voir l'intérieur. Il y avait une cage en acier à l'intérieur, mais à la place du bétail, il y avait des chiens.

Durement tentée par ces derniers, Komurasaki semblait vouloir aller les voir. Sa liberté d'esprit était comme un papillon qui venait d'être libéré. Ne voyant pas d'autre solution, Raishin se tourna dans la direction de l'étable.

Un grand danois, un golden retriever, un berger, un doberman et un colley. En plus de ceux-ci, il y avait plusieurs autres bâtards à l'intérieur de la cage. Ils semblaient tous être des races utilisées exclusivement comme chiens de police ou dans l'armée. Une armure couvrait leurs pattes et leurs épaules.

S'il devait deviner, il dirait que c'était des automates.

Les races étaient différentes, mais il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait du même type d'automates que Rabi.

Raishin entra dans la grange avec Komurasaki qui le suivait, mais les chiens dormaient profondément et ne les avaient pas du tout remarqués. Il semblait qu'ils ne fonctionnaient pas au maximum de leurs capacités, bien qu'il soit possible qu'ils soient dans leur état normal. Mais la forme cachée de Komurasaki trompait leurs sens.

« Ils sont si mignons ~ je veux aussi en élever un ~. »

Komurasaki avait passé son bras dans la cage d'acier pour tenter

de les toucher, mais ses bras étaient trop courts et elle ne pouvait pas atteindre les chiens.

Même avec son petit bras blanc battant maladroitement, l'automate de type chien ne s'était pas du tout réveillé. Ses oreilles qui bougeaient les faisaient ressembler à de vrais chiens.

Soudain, Raishin s'était arrêté, éprouvant un fort sentiment de malaise.

C'est étrange. Ces chiens, même pour les automates, ne sont-ils pas un peu trop vraisemblables ?

La façon dont ils avaient été construits en faisait l'opposé polaire de l'automate de Loki, le Chérubin. En fait, ils étaient plus proches de Yaya. Des automates qui ressemblaient beaucoup à la réalité.

Était-il vraiment nécessaire de les rendre aussi proches de véritables chiens ?

S'ils étaient destinés à un usage militaire, ils seraient acceptables même s'ils avaient l'air légèrement mécaniques.

En se grattant la tête, il s'était enfoncé plus profondément dans la salle.

Au milieu, il y avait une pièce en pierre.

C'était la seule construction étrange dans la grange. Elle avait une épaisse porte en acier, et un sceau qui semblait être l'œuvre d'un art magique y était placé. Les judas étaient verrouillés avec des barres de fer. Son apparence rappelait à quelque chose.

– Une prison.

« Raishin, qu'est-ce qui ne va pas ~ ? T'intéresses-tu à ce qu'il y a

à l’intérieur ? »

« Ouvrons-le. »

« Eh ! Mais si tu ouvres la porte, les chiens vont tous se réveiller ! »

« Je n’y vois aucun type de barrière qui puisse déclencher une alarme. Si nous l’ouvrons et la fermons tranquillement, il ne devrait y avoir aucun problème. »

Récupérant quelques outils de sa poche, Raishin avait commencé à crocheter la serrure. Une tierce personne n’aurait pas pu détecter le bruit qu’il faisait. Les chiens eux-mêmes n’avaient pas réagi au bruit de Raishin crochetant la serrure.

Avec un dernier clic, la porte avait été déverrouillée.

Elle s’était ouverte lentement.

« … Est-ce vide ? »

Il n’y avait personne à l’intérieur.

Komurasaki et Raishin étaient entrés dans la pièce et alors qu’il se retournait pour fermer. la porte derrière lui,

« Qu’est-ce que vous avez à faire ici, les mômes ? »

De manière inattendue, une voix s’était fait entendre.

+++

Un élégant bâtiment de trois étages se trouvait à la lisière de la forêt.

Cela ressemblait au domaine d’un noble. Avec un extérieur raffiné et un superbe savoir-faire, c’était le dortoir du Griffon pour les étudiantes. Seuls les meilleurs et les plus brillants étaient autorisés à y résider.

Au 3e étage, reposant sur le rebord d’une fenêtre, Sigmund fermait les yeux.

Il se prélassait au soleil. Bien que l’été soit proche, une brise rafraîchissante soufflait toujours, l’air était donc frais. Malgré cela, Sigmund déployait ses ailes, satisfait.

« Sigmund — ! »

Soudain, quelqu’un l’avait appelé d’en bas.

En regardant en bas, il vit une fille aux cheveux noirs qui regardait en haut.

Vêtue d’un élégant kimono, c’était une automate orientale. Les détails quant à son apparence étaient exquis, lui donnant une apparence très proche d’un humain.

Sigmund s’envola vers elle.

« Qu’est-ce qui ne va pas, Yaya ? Il est rare que tu sois seule. »

« Où est Charlotte… ? »

« Elle dort. Elle n’a pas beaucoup dormi la nuit dernière. »

La raison en était la fête de nuit. Même si ce n’était pas encore son tour d’entrer dans la bataille, Charl était toujours nerveuse à ce sujet. La raison était évidemment qu’elle était inquiète pour Raishin, mais il n’avait pas dit ça à Yaya.

Cela ne semblait pas avoir traversé l’esprit de Yaya et au lieu de cela, elle se tenait la tête avec un regard déprimé.

« Hm. Tu regardes en bas. Est-ce que quelque chose s’est produit ? »



Yaya saisit en silence l’ourlet de son kimono.

« Pourquoi ne pas d’abord s’asseoir ? »

Il fit signe vers un banc dans la cour. Suivant son conseil, Yaya s’était assise dessus.

En battant des ailes, Sigmund s’était envolé et avait atterri à côté d’elle.

« Qu’est-ce qui ne va pas ? Es-tu venue pour parler de quelque chose de bien ? »

Yaya n’avait pas répondu. Il avait décidé de changer de sujet.

« Où est Raishin ? »

Cette fois, il y avait eu une réponse. Après avoir hésité un moment, Yaya avait pris la parole.

« Quelque chose est arrivé… alors il est un peu sorti. »

« Je vois. Il est donc allé enquêter davantage sur Frey, non ? »

Yaya tressaillit visiblement.

« C’est ce que je pensais. Et tu as évidemment un problème avec cela, mais tu ne sais pas quoi faire de ces sentiments. »

« Mais c’est parce que… ! La fête de nuit a lieu ce soir. Raishin a traversé l’océan juste pour cette occasion. Et à un moment aussi important, peu importe l’ordre qui sera donné, il ne devrait pas avoir à… De plus, Raishin est trop gentil avec cette mégère. Même si elle a essayé de le tuer… ! »

L’insatisfaction dans son ton avait peu à peu perdu de sa force, et ses paroles s’étaient éloignées.

Yaya n’était pas fâchée. C’était un mélange de jalousie et d’anxiété, et cela la rongeait clairement.

Le regard qu’elle avait maintenant était exactement le même que celui d’une fille humaine.

Le ton de sa voix avait soudain changé alors qu’elle soupirait à moitié une question,

« Sigmund, n’as-tu jamais pensé : je veux être humain ? »

« Hm. C’est une question stupide — mais l’écarter comme ça serait trop simple. D’après la façon dont tu as formulé la question, tu as manifestement pensé à devenir humain, n’est-ce pas ? »

« Les filles humaines sont… injustes. Si Yaya… Si Yaya était aussi humaine… alors… »

Elle avait baissé la tête. Des larmes se formaient sur le bord de ses yeux.

« Si tu étais une fille humaine, tu ne serais pas en mesure de protéger Raishin. »

« ! »

« Tu ne pourrais pas devenir son bouclier, et tu ne pourrais certainement pas non plus devenir son épée. »

En se mordant la lèvre, Yaya regarda Sigmund avec une expression douloureuse.

« Tu es un splendide automate. En fait, tu es probablement un

modèle unique en termes de fabrication. Je ne connais pas les objectifs de Raishin — ce n’est certainement pas un objectif ordinaire, puisqu’il vise le siège du Sage. Puisqu’il t’a choisi pour être à ses côtés, cela ne signifie-t-il pas que tu es indispensable pour la fête de nuit ? »

« … »

« Ton rôle n’est pas quelque chose qu’une fille peut jouer. Et pour l’instant, ce dont Raishin a le plus besoin, ce n’est pas d’une fille normale avec lui, mais plutôt d’une existence comme la tienne. »

Sigmund avait demandé de le confirmer,

« Sachant tout cela, souhaites-tu toujours être humain ? »

« Yaya… »

Ses sourcils s’étaient plissés, alors qu’elle continuait,

« … est aussi bien qu’un automate. »

Elle avait légèrement souri. C’était un sourire rempli de tristesse, un peu de clarté et aussi un peu de douleur.

« Même si Raishin ne regarde plus Yaya, Yaya l’aidera toujours. Même si Raishin s’éprend d’une fille humaine, et cesse totalement de se soucier de Yaya. Même s’il fait des choses comme tenir la main d’une mégère, l’embrasser ou avoir une liaison secrète… »

Saisissant le banc avec force, Yaya avait commencé à en arracher des morceaux.

« Calme-toi. Ne détruis pas la propriété de l’école. »

« Après tout, je ne peux pas le supporter ! »

Ses cheveux se dressaient, elle hurlait vers le ciel.

Face à la force malicieuse de Yaya, Sigmund prit la parole,

« Tu es extrêmement humaine, et Raishin est un homme qui traite l'automate avec équité. De mon point de vue, la raison pour laquelle il ne cède pas à tes charmes n'est pas un problème de savoir si tu es humaine ou automate… non ? »

Yaya pencha la tête, légèrement confuse.

« Que veux-tu dire ? »

« En d'autres termes, c'est peut-être un peu délicat à le dire, mais ta nature humaine est un peu — baisse-toi ! »

« Hein ? »

Elle n'avait pas réussi à temps. Avec un bruit sourd et lourd, quelque chose frappa directement Yaya.

C'était une attaque qui ressemblait à un énorme coup de marteau.

Une grande quantité de sang avait jailli comme une fontaine dans toute la zone lorsque Yaya avait été écrasée sur le banc et renvoyée en arrière sur une grande distance.

Partie 2

Un frisson remonta la colonne vertébrale de Raishin.

La voix était à peine au-dessus d'un murmure, mais elle était ouvertement hostile. La présence de l'ennemi était — juste au-dessus d'eux !

Se jetant en avant, il tourna sur lui-même.

En regardant vers le haut, il y avait une saillie au-dessus de la porte, et quelque chose de noir y était placé.

« … Rabi ? »

C'était une chienne. Elle ressemblait à un loup avec des oreilles pointues qui s'agitaient.

Komurasaki avait également été surprise, ses yeux s'élargissant.

« Le chien a parlé… ? »

« Oui, je suis un chien. Oui, je parle. »

La chienne les regarda froidement tous les deux — non, ce n'était pas correct. Étrangement, ses yeux étaient fermés. Ses paupières épaisses étaient fermées, mais elle fixait l'endroit où ils se trouvaient comme si elle savait quelque chose.

« Mais, c'est une tout autre affaire. Vous savez que les chiens sont extrêmement territoriaux, n'est-ce pas ? Entrer dans mon domaine sans permission, ne devriez-vous pas au moins avoir la courtoisie de vous présenter, morveux ? »

On aurait dit une vieille dame. Même les mots qu'elle avait choisis ressemblaient à ceux d'une vieille personne.

En un instant, Raishin avait pensé qu'il était semblable à Sigmund. Cependant, bien que Sigmund soit également intelligent, il semblait au moins être plus jeune. Cette chienne, par contre, semblait n'avoir plus de vie en elle, comme un vieil homme aux portes de la mort.

Raishin observa attentivement la chienne — puis il fit une légère inclinaison en se présentant.

« Je suis désolé. Je m’appelle Akabane Raishin et je viens du Japon. »

« Attends, Raishin ! »

Komurasaki paniquait. La vieille chienne avait fait « Oh ? », avec de l’admiration dans sa voix.

« Je vois que tu ne fais pas les choses à moitié, morveux. Tu annonces ton nom, même si tu es un intrus. »

« Eh bien, tu as dit que c’était la bonne chose à faire. »

« Mon intelligence, ainsi que ma capacité à parler sont à égalité avec les humains. Je me demande si tu as de la chance ou de la malchance, gamin. »

« Le fait que tu puisses parler rend les choses beaucoup plus faciles. Comment as-tu pu détecter notre présence ? »

« Quel audacieux ! Non seulement tu as le culot de te faufiler ici, mais tu demandes effrontément des secrets sur le fonctionnement de cet art magique. »

La vieille chienne regardait Raishin avec amusement — non, ce n’était pas juste. Ses yeux étaient encore fermés. Cependant, son nez était pointé en direction de Komurasaki et Raishin, et sa tête était inclinée vers le bas « comme si elle les regardait ».

Et puis, elle lui répondit volontiers.

« J’ai un capteur spécial intégré à l’intérieur de moi. »

« Mais la forme cachée de Komurasaki est sans faille. Tu ne devrais pas pouvoir voir nos ombres, ni nous entendre, ni sentir quoi que ce soit à notre sujet. »

« Un capteur passif peut être trompé, mais mon capteur est un capteur actif. »

« Actif ? »

Raishin pencha la tête en signe d'étonnement, mais Komurasaki semblait avoir compris. Elle avait commencé à regarder nerveusement autour d'eux.

« Il semble que la petite dame là-bas comprenne. »

Les crocs de la vieille chienne avaient été mis à nu. On aurait dit qu'elle… souriait ?

« Ne t'inquiète pas, mon petit. Les petits dorment tous. »

« Des chiots ? Alors ces chiens qui sont des automates et qui se trouvent à l'extérieur, sont-ils vos enfants ? »

« Seulement certains. Les autres ne sont pas à moi. Tu viens de mentionner Rabi, eh bien, je suis le prototype de la série Garm à laquelle Rabi — il est mon fils en chair et en os, soit dit en passant — appartient. »

« … Le circuit magique Sonique. »

« Oh, tu es bien informé. Oui, nous avons le circuit magique Sonique installé en nous. Nous émettons des ondes sonores, et lorsqu'elles rebondissent sur des choses comme toi, nous percevons les changements de longueur d'onde, et nous sommes capables de voir le monde, ainsi que de l'entendre. »

Après avoir entendu ce qu'elle avait dit jusqu'à présent, quelque chose avait frappé Raishin.

« Tu es une poupée interdite, n'est-ce pas ? »

« Ce n’est pas un terme que l’on peut utiliser à la légère. Qu’est-ce qui te fait penser cela ? »

« Je ne sens pas la présence d’un marionnettiste à proximité. Malgré cela, tu peux toujours utiliser les arts magiques. La façon dont tu utilises tes yeux et tes oreilles est également un peu trop réaliste. De plus, tu viens de dire que Rabi était ton “fils”. Cela implique que tu as des parties vivantes en toi. Ou bien ai-je tort ? »

« Hoho, il semblerait que tu ne sois pas un idiot ordinaire… »

Sa présence avait changé. Il faisait maintenant froid et elle parlait avec une intention meurtrière.

« Il suffirait que j’aboie une fois pour que vous ayez de gros ennuis. Alors, qu’allez-vous faire maintenant ? »

Raishin s’était mis à rire.

« … Qu’est-ce qu’il y a de si drôle ? »

« Tu es bien trop dramatique. Si tu voulais vraiment le faire, tu l’aurais fait il y a longtemps. »

« … »

« Au fait, j’ai remarqué que tu as baissé la voix pour que les autres chiens ne se réveillent pas par égard pour nous. Qu’est-ce que ça veut dire ? »

« … Tu es vraiment un gamin effronté. Mais je suppose que tu as aussi un peu d’esprit. »

La vieille chienne ria avec ironie. Puis elle parla franchement.

« J’ai déjà été consignée pour être éliminée. Je suppose que c’est

soit de la chance, soit de la malchance, selon la personne à qui tu le demandes. Et en plus de cela, je suis actuellement emprisonnée ici. Je n'ai plus aucune obligation envers les personnes qui dirigent cet endroit. »

« Élimination ? Pourquoi ? »

« Quelle question stupide ! N'est-ce pas évident ? C'est parce qu'ils ne ressentent plus le besoin de m'entretenir. En effet, le coût de l'entretien me…. »

« Ne te moque pas de moi ! »

Komurasaki s'était retirée, surprise et effrayée par l'explosion de rage de Raishin. La vieille chienne avait également été surprise. Ses paupières s'ouvrirent enfin, et elle regarda Raishin directement.

« … Désolé. Le sang m'est monté à la tête en entendant ça. »

En secouant la tête, il avait ri de son propre accès de colère.

« Je pense que je suis un peu vieux jeu. Je déteste la tendance actuelle qui consiste à toujours introduire l'efficacité, le coût et les statistiques dans tout. Je déteste particulièrement quand les gens essaient d'attribuer une valeur aux choses vivantes. »

Les yeux de Komurasaki étaient remplis de passion. Le vieux chien fixa une fois de plus Raishin.

Inquiet de son regard, Raishin avait soudainement été frappé par une idée.

« Dis-moi. Veux-tu venir avec nous ? »

« … Qu'as-tu dit ? »

« Je parie que c’est assez ennuyeux d’être enfermé dans ce petit espace étouffant. Si tu nous suis, je pense que tu seras capable de tuer ton ennui, même si ce n’est que pour un petit moment. Et, il y a aussi une fête qui va commencer ce soir. »

La vieille chienne fixa longuement et durement Raishin, avant de laisser échapper un petit rire.

« Tu es un petit morveux si intéressant. Pourquoi vous êtes-vous tous les deux faufilés ici ? »

« La vérité, c’est que je suis visé par cette fille appelée Frey. Elle a déjà essayé de m’assassiner plusieurs fois. »

L’expression de son visage avait changé. Ses dents s’étaient dévoilées, elle avait pratiquement grogné sur sa prochaine phrase.

« Qu’est-ce que cela signifie ? Quel genre de relation as-tu avec cette fille — ou plutôt, pourquoi cette fille se comporte-t-elle ainsi à ton égard ? Lui as-tu fait quelque chose ? » demanda la chienne.

« J’aimerais également connaître la réponse à cette question. J’ai entendu dire que si je venais ici, je pourrais apprendre quelque chose. »

« … »

« Nous devons retourner à l’académie d’ici le soir. Donc, si par exemple, il y avait quelqu’un pour nous guider dans les environs, ce serait très utile, » déclara Raishin.

Il y eut un bref silence.

Puis, elle s’était levée. Ses jambes étaient un peu bancales, mais il semblait que la vie lui revenait. Elle se reposait à environ deux mètres du sol, mais elle sauta et atterrit facilement à côté d’eux.

Comparée aux autres chiens, elle avait l’air très forte et robuste.

La vieille chienne s’était assise et avait poussé son cou vers Raishin.

Renforcée par du métal, elle portait un collier d’apparence robuste autour du cou. Une lumière blanche bleutée sortait du collier — une chaîne magique — et était fixée à un poteau de fer à proximité. Elle était attachée à un poteau de fer à proximité. Elle tirait de force de l’énergie magique pour maintenir l’intégrité de la chaîne, et c’était un dispositif pour la priver de sa liberté.

« Peux-tu me libérer de cette situation ? »

Raishin s’était penché sur la pochette à sa taille et en avait sorti une lime et une scie. Comme elles étaient faites pour être portables, elles étaient petites et difficiles à utiliser. Malgré cela, après avoir lutté pendant quelques minutes, le collier s’était défait.

Finalement libre, la vieille chienne s’était dirigée vers l’entrée, la queue remuant légèrement.

« Suivez-moi. Je vais vous guider à travers l’orphelinat. »

« Ce serait utile. »

« Cependant, soyez avertis. Ce que vous verrez est un aperçu de l’enfer sur Terre. »

Son regard les testait. Un chien noir d’une telle intensité rappelait un chien d’enfer qui gardait les entrailles du monde souterrain. Komurasaki recula, mais Raishin se contenta de hausser les épaules et de glousser cyniquement.

« Eh bien, ce n’est pas quelque chose que j’aimerais voir… Mais j’ai besoin d’en savoir plus sur la situation de Frey. »

« Alors, veux-tu continuer ? »

« Voilà une question stupide. »

« Bien. Alors, allons-y. Mais d'abord, utilisez votre art magique sur moi aussi. »

« J'ai compris… À ce propos, nous ne connaissons toujours pas ton nom. »

« Yomi. »

De toutes les choses possibles, elle avait le même nom que la rivière qui guidait les gens vers le monde souterrain, Yomi.

Raishin pensait que son nom était étrangement approprié.

En peu de temps, ils s'étaient retrouvés à côté de l'enfer dont elle avait parlé.

Partie 3

À quelques pas de l'auditorium central, le cabinet médical était situé à l'intérieur de la faculté de médecine.

L'académie était considérée comme le plus haut institut d'enseignement de Machinart dans le monde des arts magiques, mais cela dit, ses étudiants se comptaient encore par milliers. Le cabinet médical disposait de nombreuses salles de consultation, mais il n'y avait qu'un seul médecin interne qui y était stationné en permanence.

Actuellement, une femme professeur d'université vêtue d'un manteau blanc se tenait devant ce bureau.

Il va sans dire que cette dame était Kimberly. Elle traînait un coffre

qui semblait très lourd.

Kimberly avait frappé à la porte, et l'agitation à l'intérieur avait été immédiatement suivie par un silence contre nature.

Ne me dis pas que… je suis trop tard ?

En posant le coffre sur le sol, Kimberly avait mis la main dans sa poche intérieure.

Retirant discrètement un poignard, elle s'apprêtait à enfoncer la porte et à se précipiter à l'intérieur… mais avant qu'elle n'ait pu le faire, la porte avait été ouverte de l'intérieur.

Une jeune fille à moitié habillée s'était échappée de la porte précédemment fermée.

Le haut de son corps était ébouriffé, et elle serrait ses sous-vêtements contre sa poitrine pour les cacher.

En regardant la silhouette de l'étudiante se retirer au loin, Kimberly poussa un long soupir. En rangeant le poignard, elle prit le lourd coffre et entra dans le bureau.

Il y avait un médecin à l'intérieur, sifflant innocemment alors qu'il rassemblait des dossiers médicaux.

S'il avait dix ans de moins, il aurait été considéré comme un beau jeune homme. Il avait l'air un peu usé, mais sa belle apparence était plus ou moins intacte. Des montures noires ornaient son visage, et sa cravate était bien ajustée autour de son col. L'ensemble de son apparence dégageait une atmosphère d'érudition, mais il n'était certainement pas du genre fleur délicate. Son regard était vif et d'une intensité redoutable.

Kimberly lui lança le plus froid des regards.

« Toujours aussi incorrigible, docteur. »

« Non, non, c’est un malentendu, professeur. Je la traitais évidemment. Pensez-y. Nous sommes en plein milieu des cours, n’est-ce pas ? J’avais besoin d’utiliser le stéthoscope, alors je lui ai fait enlever son haut. »

« Tenez votre langue. Je ne suis pas ici pour vous interroger sur vos affaires privées. Mais, je vous conseille de ne pas vous promener seul la nuit. Ce serait terrible si cette chose suspendue entre vos jambes devait mystérieusement tomber, n’est-ce pas ? »

Son beau visage s’était fané et il avait fermé ses jambes. Un peu en colère, il se tourna vers Kimberly.

« Si vous n’êtes pas là pour fouiner, alors que voulez-vous ? Vous me gâchez mon plaisir ici. Avez-vous des douleurs abdominales ? Des crampes menstruelles ? Si vous avez des problèmes de ménopause, je vous suggère de consulter un médecin privé, sinon… »

Whoosh, une paire de ciseaux sur la table s’était envolée vers lui.

Naturellement, c’est Kimberly qui les avait lancés, à la vitesse de l’éclair et avec une grande dextérité.

Elle avait effleuré le front du médecin et s’était enfoncée dans le mur.

« Je pense vraiment que vous devriez tenir votre langue inutile pendant un certain temps, vous ne pensez pas ? Ou peut-être serait-il préférable que je la coupe ? »

« … Je vous présente mes excuses les plus sincères. »

« Ne vous inquiétez pas, j’aurai bientôt fini. Je voulais juste avoir

votre avis sur quelque chose. »

« Mon avis ? »

« À propos de Raishin Akabane. »

Dès qu'elle avait mentionné son nom, l'atmosphère s'était instantanément figée.

Au bout d'un certain temps, le médecin avait récupéré un dossier médical avec un sourire froid gravé sur le visage.

« Ouf. Alors, on en est finalement arrivé là. »

« Enfin ? »

« J'ai toujours pensé que l'armée, ou l'académie, ou une agence de renseignement de quelque part viendrait frapper à la porte tôt ou tard. »

« … Pourquoi pensez-vous cela ? »

« Les gens seraient intéressés par le garçon. Après tout, ce fauteur de troubles a effectivement humilié l'héritier de la lignée des Kingsfort, réussissant même à lui voler son entrée dans la fête de nuit. À cause de cela, le Seigneur Walter a perdu une grande partie de son statut. Avez-vous lu le Times de ce matin ? »

« Quelle question stupide ! J'ai pour habitude de lire les journaux en buvant mon café tous les matins. »

« Héhé. Dire que la petite dame qui n'avait jamais écrit une seule lettre d'amour auparavant est devenue une femme aussi splendide. »

Le bruit du scalpel qui s'enfonçait dans le mur lui avait donné un

frisson dans le dos.

Des sueurs froides avaient commencé à couler de son front.

« Revenez au sujet actuel, s'il vous plaît. Avez-vous remarqué quelque chose à propos de l'avant-dernier ? »

Essuyant la sueur, le médecin fixa Kimberly du regard, avant de soupirer de résignation.

« Ses blessures guérissent très lentement. »

« Hm… Maintenant que vous l'avez mentionné, il a lui-même dit la même chose. »

« Il a une hématopoïèse très lente, sa division cellulaire est également lente et son taux d'absorption nutritionnelle est mauvais. »

« … Que se passe-t-il avec lui ? »

Il avait continué en levant la main pour arrêter Kimberly, perplexe.

« Toutefois, tout ceci n'était applicable qu'aux résultats des premiers jours de sa présence ici. Par la suite, son taux de guérison a été normal. Non, en fait, si on le compare à tous les seigneurs et les dames qui étudient dans cette académie, sa constitution est en fait superbe. Ses blessures guérissent sous vos yeux. »

« … En d'autres termes ? »

« Les résultats que nous constatons maintenant sont son taux de guérison de base. Ce n'est qu'après une bataille que son taux de guérison est considérablement réduit. Il semblerait que son "pouvoir de guérison" soit consommé par autre chose. C'est vrai, c'est comme si on payait une facture. Les factures sont une chose

si effrayante, n’est-ce pas professeur ? »

« N’introduisez pas de choses bizarres dans cette affaire. Quel est votre diagnostic ? »

« Quelque chose lui enlève sa force vitale. »

« - quelque chose comme un automate ayant besoin d’énergie pour se réparer, n’est-ce pas ? »

« Penser ainsi est tout à fait naturel. Mais, normalement, vous utiliseriez l’énergie magique pour cela. Utiliser la force vitale pour quelque chose comme ça serait vraiment bizarre. »

« Dans ce cas, qu’en pensez-vous ? »

« Non, je ne dis pas que vous avez tort. À moins qu’il ne s’agisse d’une sorte de malédiction d’un tiers ou d’une nouvelle souche de maladie dont je n’ai jamais entendu parler, la seule réponse est que son automate draine sa force vitale. »

« Cependant… Est-ce que quelque chose comme ça est possible ? »

« Je n’y vois rien d’étrange. En fait, c’est à peu près la norme. Si vous êtes le propriétaire d’une poupée interdite, c’est bien ça. »

Kimberly avait fermé la porte en silence et s’était assise sur une chaise.

« Dites-moi les détails. Maintenant. »

Son intérêt avait été piqué. Elle n’en était peut-être pas consciente elle-même, mais ses yeux brillaient d’une lumière mystérieuse.

Le médecin soupira et fixa Kimberly avec de la pitié dans les yeux.

« Vous vous entraînez à nouveau dans un autre pétrin. »

Kimberly avait feint l’ignorance,

« De quoi parlez-vous ? »

« J’ai vu la thèse que vous avez rédigée pour votre doctorat. “Application pratique de Machinart dans le cadre de la guerre anti-machine” - un thème assez simple. »

« Essayez-vous de trouver des failles dans ma thèse ? Eh bien, en y réfléchissant maintenant, je suppose qu’elle manquait quelque peu de contenu, et je suppose que certaines parties ont été mal écrites… »

« Je ne dis rien de tel. Je vous dis que la thèse elle-même était mauvaise. Même en tant que chercheur, il y a des limites à ne pas franchir. Tous ceux qui ont vu votre thèse ont tout de suite compris. Elle s’enfonçait dangereusement dans la recherche interdite. »

L’expression du visage de Kimberly montrait clairement qu’elle n’était pas intéressée par son sermon.

D’autant plus que le médecin était déterminé à la faire écouter, et qu’il avait continué.

« Le fait que vous soyez devenu professeur à l’académie est déjà une réussite dont vous pouvez être fier. Vous devriez quitter cette ligne de recherche douteuse et commencer à rechercher votre propre bonheur. »

« Et je suppose que votre bonheur est de faire des passes aux étudiantes ? »

« C’est vrai, à part ça, je… Non, assez parlé de moi. Je vous dis de

sortir et de profiter de votre jeunesse, Amy. »

« Appelez-moi, Mlle Kimberly, s'il vous plaît, docteur. La fille nommée Amy est déjà morte pendant cette guerre. D'ailleurs… c'est un peu malheureux, mais je ne peux plus finir comme simple chercheur. Même si c'était ce que je voudrais. »

« … Que voulez-vous dire par là ? »

Kimberly avait soulevé le coffre qui se trouvait à ses pieds et elle le fit claquer sur la table.

En le déverrouillant, elle l'ouvrit.

À l'intérieur du coffre, serré de telle sorte qu'il n'y avait pas le moindre trou, se trouvaient des piles de billets de banque.

La mâchoire du docteur était tombée.

« Je veux que vous surveilliez Raishin Akabane. Il est évident qu'il s'agira d'un accord exclusif entre nous deux. Et à partir de ce moment, vous pouvez pour l'essentiel considérer le gouvernement britannique et l'académie comme vos ennemis. »

Un sourire diabolique fit surface sur son visage, alors qu'elle le lui demanda.

« Alors, docteur, préférez-vous cet argent, ou préférez-vous recevoir une balle de sniper en récompense de votre coopération ? »

« … C'est une question stupide, professeur. »

Le docteur avait ri. Il fit correspondre le regard aiguisé de Kimberly avec le sien,

« Bien sûr, je vais prendre l’argent. »

Sa voix mielleuse dégoulinait de délation.

Partie 4

« C’est la chambre de Frey. »

Yomi avait guidé Raishin et Komurasaki jusqu’au deuxième étage de l’orphelinat.

Le deuxième étage était composé de petites pièces alignées de manière ordonnée, un peu comme un dortoir pour étudiants. Il semble que la chambre sud-est était celle de Frey.

En ouvrant la porte, Komurasaki était entrée et avait fait « wôw ~ » avec une voix émerveillée.

Il y avait une photographie collée à un mur.

C’était une photo d’un garçon joyeux et d’une fille souriante. Il y avait aussi un couple marié qui souriait doucement.

Raishin avait été attiré par la fille. Elle souriait innocemment. C’était une Frey bien avant que Raishin ne la rencontre. En ce moment, son visage était plein de joie, c’était un regard qu’il ne pouvait pas imaginer sur la Frey actuelle. Il n’y avait aucune trace de peur sur son visage.

Il était tout à fait naturel que Frey puisse sourire, comme tous les humains. Mais ironiquement, tout comme Raishin avait été choqué qu’elle puisse réellement sourire, il s’était souvenu du fait que l’actuelle Frey ne souriait jamais.

La famille. Quelque chose que Raishin avait perdu. Cela lui avait été volé.

Et Frey aussi avait perdu sa famille.

Le frère et la sœur de la photo étaient très jeunes. Cette photo avait probablement été prise avant qu'ils n'entrent à l'orphelinat.

« Les parents de Frey étaient des marionnettistes extrêmement compétents… du moins, c'est ce qu'on m'a dit. »

Yomi avait parlé avec une certaine tristesse dans sa voix en regardant la photo.

« Ils faisaient partie d'une troupe américaine qui présentait des spectacles de marionnettes au public. »

« … Frey, est-ce son vrai nom ? »

« Non, c'est son code d'identification. Il lui a été donné après qu'elle soit venue ici. Même moi, je ne connais pas son vrai nom. »

« Comment ses parents sont-ils morts ? »

« Ils ont perdu le contrôle des automates qu'ils manipulaient, et cela a fait des ravages. C'était en plein milieu du spectacle. Les spectateurs étaient baignés dans le sang de leur mère. »

« … Frey te l'a-t-elle dit elle-même ? »

Yomi avait fait un signe de tête silencieux pour confirmer.

Komurasaki s'était couvert la bouche avec ses mains. Ses yeux devinrent progressivement humides et tremblèrent, des larmes se formant.

Pour une jeune fille aussi innocente, qui avait été le témoin direct d'un accident aussi tragique, Raishin n'avait pas de mots.

Son esprit avait rejoué un flash-back de son passé. La mer de sang et de feu. Et puis son sentiment de perte. Frey s'accrochait-elle à la même douleur qu'il avait endurée… ?

« Je ne connais pas les détails ou quoi que ce soit sur sa tentative de te tuer… mais heureusement ou non pour elle, Frey a toujours été une fille douce. »

Yomi l'avait dit solennellement à Raishin.

« Elle a aussi toujours été gentille avec nous. Chaque jour, elle passait son précieux temps de pause à venir brosser notre fourrure. N'ayant eu que des comprimés nutritionnels toute notre vie, elle nous donnait de la viande. »

La fourrure de Yomi était effilochée, et ses poils n'avaient pas de lustre.

En d'autres termes, il n'y avait personne dans cet établissement dont la responsabilité était de brosser sa fourrure.

« Bien sûr, tout le monde l'aimait. Mais c'est pour cette raison qu'elle a été choisie. »

« … Pour être le maître de Rabi ? »

« C'est exact. Elle a suivi environ cinq mille heures de cours et de pratique avant d'entrer finalement à l'académie. »

Cinq mille heures en un an, ce n'est pas une blague. Raishin ne pouvait pas imaginer passer par une période aussi longue.

« … Je ne sais toujours pas si toute cette épreuve lui a porté chance ou malchance. »

Raishin avait fixé la fille sur la photo, brûlant l'image de son sourire

dans sa rétine, avant de répondre à Yomi.

« Je ne pense pas que ce soit une mauvaise chose. Après tout, quelqu'un comme toi était là, donc au moins elle avait une bonne famille. »

Les yeux de Yomi s'élargirent avant de glousser légèrement.

Des hommes en blouse blanche se promenaient dans le couloir où Raishin et les autres passaient prudemment.

L'endroit suivant où Yomi les avait amenés était le premier étage d'un autre bâtiment. C'était celui avec les barres d'acier au-dessus des fenêtres.

L'intérieur du bâtiment dégageait la même ambiance qu'une école. Il y avait de grandes salles qui semblaient être des salles de classe avec des tableaux noirs installés sur les murs et même une zone pour l'éducation physique.

Au milieu de ce qui semblait être la salle à manger de l'école, un spectacle incroyable avait accueilli les yeux de Raishin.

« Ils ne mentaient pas quand ils disaient que c'était un orphelinat… Mais quand même… »

De la sueur froide s'était formée sur sa peau alors qu'il regardait dans la pièce.

Mais qu'est-ce qui se passe ici… !?

Les enfants étaient assis côte à côte, en rangs serrés, et consommaient systématiquement leur repas. Du pain et de la soupe. Une salade et de la viande semblaient être le menu du jour. Personne ne parlait et les enfants poursuivaient leur repas en silence, comme une bande de robots.

Tous les enfants avaient une particularité.

Ils avaient tous des cheveux perlés et des pupilles rouges.

Ils étaient exactement les mêmes que Frey et Loki !

« Je voudrais dire qu'ils sont tous frères et sœurs… mais quelque chose comme ça n'est pas possible du tout. »

Bien qu'ils aient la même couleur de cheveux et d'yeux, leurs visages et leurs corps étaient tous différents.

Frey et Loki se ressemblaient. Cependant, ils ne ressemblaient à aucun des enfants d'ici. De plus, ils n'apparaissaient pas sur la photo de la chambre de Frey. Il était très peu probable qu'ils aient un lien de sang avec elle.

Alors, une race distincte ? Ou un groupe ethnique unique ?

Ou était-ce un lieu de rassemblement pour un groupe spécifique… ?

Non, c'était peu probable. Il était impossible que quelque chose comme ça puisse arriver si facilement !

« Ce sont les enfants promis. »

Yomi avait répondu aux doutes de Raishin.

C'était la première fois qu'il entendait parler d'un tel terme. Yomi avait été surprise par le regard vide de Raishin,

« Je n'aurais jamais pensé qu'il y aurait une personne dans l'académie qui ne sache pas ce qu'elle est. Au sein de la race humaine, il y a ceux qui ont une forte affinité pour l'énergie magique. Pour chaque centaine de milliers de bébés, un seul

naîtra. »

« Hé, maintenant… n'est-ce pas un orphelinat ? »

« Ce sont tous des orphelins, il n'y a pas d'erreur. Ils ont été rassemblés de partout — de la Grande-Bretagne elle-même, du continent et jusqu'au sous-continent indien. »

« Pourtant, ils sont censés être un sur cent mille, et pour que tant d'individus identiques soient commodément regroupés dans un seul orphelinat… »

« Ils ne sont pas réels… c'est ce que tu veux dire ? »

« … ! »

Était-ce vraiment le cas à l'époque ?

Komurasaki regardait avec perplexité, mais Raishin avait déjà commencé à comprendre.

Mais est-ce qu'une telle chose pourrait être faite ?

Était-ce possible ? Était-ce même autorisé ?

En leur tournant le dos, Yomi avait dit à voix basse.

« Allons-y. Il y a quelque chose de plus répugnant que je veux vous montrer. »

En descendant un ensemble de sombres escaliers, ils s'étaient retrouvés sous terre.

L'air humide avait refroidi leurs poumons. Il y avait une odeur de sang anormale dans l'air, ce qui provoquait une sensation de malaise dans leur poitrine.

Raishin avait remarqué que Komurasaki était légèrement en retard sur lui.

« Qu’est-ce qui ne va pas, Komurasaki ? »

« Je… J’ai un peu peur. »

Ses petites épaules tremblaient. On aurait dit qu’elle avait une sorte de mauvais pressentiment.

« Désolé, mais tu sais que tu ne peux pas y retourner seule. »

Il lui avait tendu la main et l’avait saisie.

« Voilà, je te tiens. Si tu as vraiment peur, alors ferme les yeux. »

« D’accord… Merci. Je pense que je me sens un peu plus courageuse maintenant. Parce que je suis avec Raishin. »

Se tenant la main, ils avaient poursuivi Yomi.

Un doberman à l’air plutôt féroce était assis au milieu de l’escalier, sur ses gardes.

S’il leur enfonçait ses dents, ils seraient certainement perdus… mais le doberman n’avait pas réagi. Il semblait ne pas pouvoir allumer son capteur actif. Tout comme Rabi, il semblait ne posséder que l’intelligence d’un chien ordinaire.

« Ce qui se trouve devant nous est la partie la plus importante de cette installation. Même les membres du personnel ne sont pas autorisés à y entrer. »

Yomi avait sauté la dernière étape. Au bout de l’escalier, une grande porte en fer avait été mise en place.

Alors qu’ils s’en approchaient, un souffle d’air froid cinglant les avait touchés.

C’était probablement une glacière… ou quelque chose comme ça.

La glace et la neige de l’hiver pourraient être reproduites et entretenues grâce aux arts magiques. La tendance récente était une combinaison comprenant la circulation de l’atmosphère à l’intérieur et une isolation lourde à l’extérieur qui s’était avérée très efficace.

D’après ce qu’ils pouvaient voir depuis la porte elle-même, cet endroit était conçu pour être étanche. La construction était également relativement moderne. La température intérieure était probablement inférieure au point de congélation.

Raishin s’était de nouveau penché sur sa poche, avait sorti ses outils de crochetage de serrure et avait commencé à travailler sur la porte.

Travaillant en silence, il avait réussi à faire ouvrir la porte.

Respirer l’air extrêmement froid lui avait fait mal au nez. À l’intérieur, il faisait si froid qu’il s’était mis à frissonner. Il faisait si froid qu’il sentait sa peau se tendre et se tirer. Comme il le pensait, cet endroit était un congélateur.

« Quel est cet endroit ? »

« Un entrepôt où ils gardent la viande. »

Yomi avait répondu, mais ils ne pouvaient pas la voir. L’intérieur de la glacière était dans le noir complet.

« N’importe quel type de lumière ici attirerait l’attention. Il vous faudra juste attendre et vous adapter à l’obscurité. »

Komurasaki s’accrochait fermement au dos de Raishin, pressant sa petite carrure contre son corps. Peu à peu, ses yeux s’étaient adaptés à l’obscurité. La lumière s’infiltrait de quelque part et la chose qui se trouvait devant lui devenait peu à peu visible.

« … ! »

Il avait inconsciemment laissé échapper un cri. Debout à côté de lui, Komurasaki était stupéfaite.

Les vitrines étaient alignées en rangées.

Rempli d’antigel, ce qui flottait au milieu des machines à l’intérieur était…

Des bras.

Des jambes.

Ils étaient tous de petite taille, sveltes, et ils n’avaient pas encore mûri.

Il s’agissait des corps de nombreux enfants.

« Mais qu’est-ce que c’est que ça ? »

C’était vraiment une question stupide à poser. Il pouvait sentir la bile monter dans sa gorge. Même pour Raishin, c’était trop dur à supporter. Au moment où il s’était détourné, une cloche avait retenti et il y avait eu du bruit de l’autre côté de la porte.

« Raishin ! Il y a beaucoup de pas qui vont dans cette direction ! » Komurasaki lui avait crié d’une voix pressante.